

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR
JUDITH TREMBLAY

ÉTUDE DE QUELQUES MARQUEURS DISCURSIFS DANS LE FRANÇAIS ORAL DU
QUÉBEC : DISONS ET METTONS

JANVIER 1998

@ Tremblay Judith, 1998



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

SOMMAIRE

Ce mémoire traite de **disons** et **mettons**. Ces deux marqueurs discursifs, à l'instar d'autres mots du discours, ont été négligés dans la lexicologie traditionnelle. Nous avons montré dans ce travail que ces marqueurs ont plusieurs valeurs d'emploi en français oral québécois, valeurs que nous avons situées aux niveaux lexical, grammatical et pragmatico-discursif.

Des points de vue théorique et méthodologique, ce travail combine des approches issues de la linguistique de l'énonciation, de la pragmatique, de la théorie sens-texte de Mel'cuk combinée aux propositions de J.-M. Léard.

S'agissant de **disons**, nous avons abouti à une description par deux entrées dictionnairiques : une entrée sous l'idée de «produire des paroles et/ou un sens», et une entrée sous l'idée de «ouverture sur des choix, des alternatives». Quant à **mettons**, nous avons recensé certaines de ses valeurs d'emploi et avons opéré des rapprochements avec **disons**.

Le présent travail constitue une contribution à la description du français québécois et il peut venir enrichir les données prédictionnaires du Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ) de l'équipe de J.-M. Léard à Sherbrooke.

REMERCIEMENTS

Je veux remercier mon directeur de recherche M. Khadiyatoulah Fall pour son suivi attentif et ses précieux conseils et encouragements tout au long de ce travail. Je remercie également mon co-directeur M. Jean-Marcel Léard de l'Université de Sherbrooke qui m'a intéressée à ce champ stimulant de l'analyse des marqueurs discursifs et qui m'a continuellement orientée vers des pistes d'investigation intéressantes.

Je désire exprimer ma reconnaissance à Mme Michèle Noailly de l'Université de Brest pour m'avoir livré ses réflexions sur ma recherche lors de son passage à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Je remercie le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), ainsi que le Fonds FCAR pour m'avoir permis de travailler comme assistante de recherche dans les projets de MM. Khadiyatoulah Fall et Jean-Marcel Léard.

Je remercie la Fondation Thomas-Léon Tremblay de m'avoir octroyé une bourse pour la réalisation de mes études de deuxième cycle.

Pour finir, je veux remercier ma famille, particulièrement mes parents, qui m'ont apporté soutien et affection dans mes moments de doute. Je leur dédie ce travail de recherche.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES MATIERES.....	vi
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION.....	1
1.1 Problématique.....	2
1.1.1 Le domaine.....	2
1.1.2 Les enjeux.....	3
1.1.3 Les travaux en cours.....	7
1.1.4 État de la question.....	9
1.2 Aspects théoriques et méthodologiques.....	21
1.2.1 Les travaux de Mel'cuk.....	21
1.2.2 La linguistique des opérations énonciatives de Culioli.....	23
1.2.3 La pragmatique.....	26
1.2.4 L'approche de Léard.....	27
1.2.5 Corpus.....	31
CHAPITRE 2 : ANALYSE.....	33
2.1 Disons.....	34
2.1.1 Valeurs du marqueur disons.....	34
2.1.2 La co-énonciation.....	53
2.1.3 Disons et en tout cas.....	58
2.1.4 Combinaison de disons avec d'autres marqueurs.....	64
2.2 Mettons.....	68
2.2.1 Possibilité de substituer le marqueur mettons à disons....	68
CHAPITRE 3 : FICHES PRÉDICTIONNAIRIQUES.....	75
3.1 Présentation.....	76

3.2 Fiches prédictionnaires de disons.....	78
3.3 Fiches prédictionnaires sommaires de mettons.....	91
CONCLUSION.....	98
BIBLIOGRAPHIE.....	101
ANNEXE : EXTRAITS DE CORPUS.....	105

CHAPITRE 1

PRÉSENTATION

1.1 PROBLÉMATIQUE

1.1.1 Le domaine

Cette étude, qui est une partie d'un travail de plus grande envergure, s'attarde à l'étude d'un aspect bien particulier du discours: les marqueurs discursifs (MD). Nous entendons par marqueur discursif un élément à morphologie invariable, qui n'a pas de statut catégoriel ou fonctionnel, qui ne s'insère pas dans la phrase ou apparaît parfois seul, et qui a un statut en pragmatique. Ces MD répondent à une typologie précise : il y a des MD interactifs, des MD illocutoires et des MD structurants.

Les MD interactifs indiquent des relations directes entre des locuteurs ou des relations entre un locuteur et l'énoncé. Ainsi, un interlocuteur peut prendre position sur un énoncé, peu importe par qui il est produit. Les MD illocutoires peuvent servir à préparer un acte illocutoire ou le réaliser, ou encore à orienter l'interprétation d'un acte illocutoire. Quant aux MD structurants, ils ont comme rôle de structurer la conversation de façon locale, en liant des propositions, ou globale, en ouvrant ou fermant des segments de discours.

Notre objectif au départ de ce travail était d'analyser de manière tout aussi systématique les marqueurs **disons** et **mettons**. Cependant, nous avons décidé en cours de recherche de restreindre la portée de l'étude et de mettre plus d'emphasis sur **disons**. Pourquoi avoir choisi ces deux marqueurs? Ce sont tout d'abord deux impératifs qui

possèdent plusieurs zones de similitude autant pour ce qui est de la structure syntaxique (***disons que; mettons que; disons un arbre; mettons un arbre***; etc.) que pour ce qui touche l'interprétation sémantique. De plus, il nous a été impossible de trouver ***disons*** et ***mettons*** faisant l'objet d'une entrée indépendante dans aucun des dictionnaires consultés (voir liste en bibliographie). Il est nécessaire, pour trouver la définition de ces mots, de consulter les verbes mettre et dire. Dans plusieurs dictionnaires, sous mettre et dire, on ne trouvera rien non plus traitant spécifiquement de ***mettons*** et ***disons***. Ce qui porte à croire que pour bien des lexicographes, ***mettons*** et ***disons*** n'existent que comme la représentation des verbes mettre et dire à la première personne du pluriel du présent de l'indicatif. Pour les dictionnaires traditionnels, il n'y aurait qu'une seule entrée. Ils perçoivent sûrement un pont sémantique entre le verbe et le marqueur discursif mais leur façon de faire n'est pas clairement définie.

1.1.2 Les enjeux

Les dictionnaires contemporains, en raison de la tradition lexicographique, ne présentent en général que les emplois descriptifs (lexicaux) reliés à une entrée lexicale. Les emplois discursifs sont souvent ignorés. Cette situation laisse dans l'ombre un certain nombre de lexèmes dont les utilisations sont pourtant courantes, surtout dans le discours oral, et qui jouent des rôles importants dans

l'interaction et dans l'argumentation. Un aspect essentiel dans la définition des marqueurs discursifs est alors négligé.

Les marqueurs discursifs sont presque tous issus d'autres catégories (n., v., adj.), et il est essentiel de voir le rapport entre ces emplois non discursifs et d'autres emplois discursifs. Ces différents emplois laissent souvent apparaître des faits de polysémie intéressants. Deux lexèmes sont en relation de polysémie lorsqu'ils ont un même signifiant et des signifiés différents présentant un élément commun.

Notre approche est très différente de celle propre aux dictionnaires traditionnels; ceux-ci tendent vers l'effacement des entourages contextuels et des conditions d'énonciation, qui permettent pourtant de déterminer le sens d'un terme, ou sa signification; celle-ci est ensuite définie, dans les dictionnaires traditionnels, par des synonymes ou des équivalences approximatives. Cependant, très souvent, on ne précise pas dans quel environnement syntaxique ou sémantique ces synonymies sont possibles; donc, on ne fait pas de distinction entre les degrés d'approximation de ces synonymies.

En outre, les dictionnaires traditionnels intègrent leurs entrées dictionnairiques sur une base catégorielle; ce qui signifie que pour un mot comme «bon» par exemple, ils feraient trois entrées : nom, adjectif, adverbe. Pourtant, ce type de division peut faire en sorte que deux emplois d'un mot ayant des sens voisins se retrouvent sous deux entrées distinctes.

Les mots **mettons** et **disons** font partie de ces marqueurs discursifs qui n'ont pas fait l'objet de description systématique dans les dictionnaires (voir état de la question). Ils présentent pourtant des faits de polysémie intéressants.

Tout d'abord, il est apparu évident que les marqueurs **disons** et **mettons** ne sont pas équivalents des verbes mettre et dire conjugués à la première personne du pluriel du présent de l'indicatif. Dostie (1995) a relevé trois propriétés du verbe que n'ont pas les marqueurs : possibilité d'avoir des arguments, possibilité de subir des variations en temps et en rang, et possibilité d'accepter diverses manipulations syntaxiques telles que la négation et l'interrogation.

1.avoir des arguments (dépendants syntaxiques) : le locuteur emploie **disons** mais cela ne signifie pas 'je dis quelque chose'

Ex.: 1.*Est-ce que vous alliez eh...quand vous étiez plus jeune là*
disons / *est-ce que vous êtes allé voir des films?*

2.*[...] pis cette fête là est surtout...disons pour les enfants //*
les adultes y vont aussi mais je veux dire...c'est d'abord les
enfants

2.variation en temps et en rang

Ex.: 1.[...]eux-autres ils faisaient des sondages parce qu'ils partaient toute la journée pour aller **mettons** à l'Alcan aux Price

*[...]eux-autres ils faisaient des sondages parce qu'ils partaient toute la journée pour aller mettais à l'Alcan aux Price

2.[...]je pense aussi qu'il y a des gens qui voulaient...**disons** qu'ils voulaient que le c.a. ce soit des gens de souche

*[...]je pense aussi qu'il y a des gens qui voulaient...dites qu'ils voulaient que le c.a. ce soit des gens de souche

3.manipulations syntaxiques

Ex.: 1.*[...]eux-autres ils faisaient des sondages parce qu'ils partaient toute la journée pour aller ne **mettons** pas à l'Alcan aux Price

2.*[...]je pense aussi qu'il y a des gens qui voulaient...ne **disons** pas qu'ils voulaient que le c.a. ce soit des gens de souche

Ces quelques constatations montrent bien que **disons** ne joue pas toujours le rôle d'un verbe et qu'il existe d'autres sens que ceux mentionnés dans les dictionnaires.

1.1.3 Travaux en cours

Les objectifs d'une étude sur les MD sont en fait de répertorier les différents emplois des MD, et ensuite de les classer de façon cohérente, selon les sens sémantiques, dans un fichier informatique que toute personne s'intéressant au fait linguistique pourrait consulter.

Des chercheurs au Québec et au Canada effectuent présentement des recherches qui visent une description systématique (syntaxique, sémantique, pragmatique) de ces marqueurs. Ces chercheurs souhaitent que l'on prenne en compte les valeurs discursives, interactives et argumentatives de ces marqueurs dans les descriptions. Une équipe de l'Université de Sherbrooke, regroupée autour de J.-M. Léard, poursuit une recherche intensive sur les marqueurs du discours en franco-québécois. D'autres chercheurs québécois se sont intéressés à l'analyse des marqueurs discursifs. On peut citer Paul Laurendeau (coudon), Diane Vincent (**mettons**), Gaétane Dostie (écoute, regarde), Claire Tremblay (en tout cas), et Danielle Forget (là).

Nous croyons qu'une étude sur les MD est nécessaire, puisqu'il se produit continuellement des changements dans les langues alors que les sens se développent des emplois plus concrets qu'ils étaient vers des emplois plus abstraits. Les MD manifestent ce développement.

Ce travail est ainsi une contribution à l'analyse des marqueurs discursifs dans le français oral du Québec. L'objectif est d'étudier les marqueurs ***disons*** et ***mettons*** à l'intérieur de trois domaines de valeurs : la zone lexicale, la zone grammaticale et la zone pragmatique. Nous ferons également pour ***disons*** des rapprochements avec le marqueur discursif en tout cas qui présente quelques zones de similitude.

1.1.4État de la question

1.1.4.1Les dictionnaires

Voyons ce que les dictionnaires mentionnent à propos de ***mettons*** et ***disons***. Regardons d'abord METTRE. Les lexicographes notent un emploi familier où ***mettons*** est utilisé avec l'indicatif ou le subjonctif. Cet emploi de ***mettons*** est défini par les synonymes : admettre, supposer, faire comme si; et Le Grand Robert de la langue française ajoute DIRE comme synonyme de mettre dans cet emploi.

Nous remarquons qu'aucun dictionnaire ne fait le converse, c'est-à-dire qu'aucun dictionnaire ne reconnaît ***mettons*** en tant que synonyme de ***disons***.

Cette définition de ***mettons*** par des synonymes demeure une forme de définition très succincte qui ne tient pas compte, d'abord des degrés de synonymie, et qui n'explique pas non plus tous les emplois que nous rencontrons dans l'usage quotidien. Une définition par synonymie est circulaire. Cette forme définitoire qu'on retrouve fréquemment dans les dictionnaires traditionnels amène des cercles vicieux problématiques dans les définitions. Selon Mel'cuk, «il y a cercle vicieux chaque fois qu'une notion A requiert pour être comprise, une notion B, et inversement la notion B requiert la notion A, cela de façon plus ou moins médiate en passant par d'autres notions» (Mel'cuk, 1992: 101). D'où l'importance de réaliser des définitions précises qui suivent un principe rigoureux.

Les quelques synonymes qui servent à définir **mettons** dans les dictionnaires traditionnels n'expriment pas toutes les distinctions de sens de **mettons** que l'on peut retrouver dans l'usage courant.

Ex.: 1. *Mais d'ici l'an deux mille là / si **mettons** ce problème là est résolu là /**disons** que j'entrevois...*

Mettons permet ici d'introduire une parenthèse discursive qui sert à évacuer une donnée pour une bonne poursuite de l'énonciation. Ces éléments font partie de la compréhension des sens de **mettons** alors qu'une définition de **mettons** par son synonyme «supposer» ne nous donnerait pas ici une explication complète.

Le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui (DQA) tente aussi quelques précisions sous la rubrique METTRE. Nous y trouvons une distinction entre **mettons** employé avec /que/ et **mettons** employé sans /que/. Dans le premier cas, on lui attribue les synonymes «admettre que» et «supposer que». Dans le second cas, on nous renvoie à DIRE au sens de : 'exprimer par la parole'. Il donne comme exemple : *tu as, **mettons**, 1 heure pour te décider*. Cette distinction de l'emploi de **mettons** avec le /que/ et sans le /que/ est intéressante, bien qu'encore une fois nous soyons limités à des définitions par synonymie.

Deux ouvrages apportent quelques précisions sur **disons**. Le DQA (1993) mentionne un emploi qu'il considère comme familier, en usage

uniquement dans la langue parlée. Il s'agit de **disons** au sens de 'je veux dire'.

Il est vrai que pour certains énoncés, **disons** pourrait être substituable par 'je veux dire' :

Ex.: 1. *Elle écrit bien / **disons** qu'elle emploie les bons mots*

Elle écrit bien / je veux dire qu'elle emploie les bons mots

Par contre, il est possible de trouver nombre d'exemples où **disons** ne signifie pas 'je veux dire' :

Ex.: 1. ***Disons** que j'ai 4, 5 lettres à faire euh / j'la fais une fois pis elle a fait le reste*

**Je veux dire que j'ai 4, 5 lettres à faire euh / j'la fais une fois pis elle a fait le reste*

2. *Je vais vous donner pas une date précise mais **disons** ça pourrait remonter au secondaire 4*

**Je vais vous donner pas une date précise mais je veux dire ça pourrait remonter au secondaire 4*

Un deuxième emploi servant aussi à définir **disons** est relevé dans le DQA, et également dans quelques autres ouvrages de référence. Il s'agit du sens 'décider, convenir de quelque chose'.

Ex.: 1. *Venez cette semaine, **disons** lundi*

Encore une fois, ce sens n'explique pas toutes les occurrences de **disons** relevées dans notre corpus. Toutefois, ces deux emplois de **disons** sont pertinents et doivent être mentionnés dans un compte rendu des emplois du marqueur. Ils doivent cependant être précisés.

Enfin, nous voulons analyser la pertinence d'une autre remarque, présentée celle-ci par le Grand Robert de la langue française (1985):

Disons, en tête de phrase, en incise, parfois en fin de phrase constitue une ponctuation de discours, très fréquente dans la langue parlée (comme tu vois); // **disons** que s'emploie aussi comme alternatif ou présentateur.

Cette définition est vague. Qu'est-ce que ce dictionnaire entend par ponctuation du discours? Une pause est généralement considérée comme une ponctuation de discours car elle sert à délimiter les segments ou marquer des faits prosodiques. Dire que **disons** aurait le même effet qu'une pause dans la conversation n'explique pas le rôle de ce marqueur dans la structuration du discours. Effectivement, **disons** peut servir de présentateur dans le discours mais ce n'est encore là qu'une de ses particularités comme marqueur de structuration.

1.1.4.2 Les études linguistiques

1.1.4.2.1 Les travaux sur mettons

1.1.4.2.1.1 Les travaux de Diane Vincent

Le travail sur **mettons** et **disons** effectué par Diane Vincent s'intègre à ses études sur les particules discursives. Les études de Vincent s'inscrivent dans une orientation sociolinguistique, ce qui permet d'étudier les faits oraux en contexte, de recueillir des informations relatives à un groupe donné et de les conforter à l'aide de la méthode quantitative. L'auteur ne veut pas uniquement relever les différentes fonctions des particules mais plutôt dégager l'usage différencié qu'en font les locuteurs en procédant à des études quantitatives.

Dans un premier article sur les particules discursives, Vincent (1990) ne retient que trois fonctions de **mettons** : l'énonciation d'une vérité, l'exemplification et l'approximation. Afin d'appuyer ses propos, elle donne alors les exemples suivants :

1) énonciation d'une vérité:

Temps en temps je vas m'asseoir puis je vas entendre mais c'est très rare que je vas faire ça, je vas plus faire ça devant la télé
mettons

2) exemplification:

*Je trouve ça vieux de penser comme ça. Moi j'ai l'impression là d'entendre: **mettons** parler: mon arrière grand-mère*

3) approximation:

*Quel âge aviez-vous? Mettons que j'avais: trente-quatre
trente-cinq, j'imagine, quelque chose comme ça*

D'après cette étude d'orientation quantitative, globalement, **mettons** intervient dans la présentation d'exemples dans 71% des cas; il modalise le discours dans le sens de l'énonciation d'une vérité dans 14% des cas et vers l'approximation dans 16% des cas. Vincent s'intéresse également à la proportion d'utilisation des fonctions retenues de **mettons** par groupe d'âge. Elle observe aussi le rapport entre la fonction et la position syntaxique de **mettons**.

Dans un autre article où elle traite de grammaticalisation et post-grammaticalisation, D. Vincent (1993) mentionne :

On peut considérer que **mettons** est un exemple typique de division, "where two different developments of one and the same unit coexist in the language" (Heine et Ren, 1984:57). [...] Considérant que les éléments de la langue peuvent développer, par extension de leur sens propre, une valeur morale et une valeur discursive, il ne s'agit plus de rendre compte de l'extension du sens mais de sa réalisation. **Mettons** est un verbe illocutoire qui a développé un champ d'action vers la modalité (approximation) et vers la connection (exemplification) (Vincent, 1993 : 89).

Dans cet article, elle tente de comprendre le phénomène de grammaticalisation, c'est-à-dire lorsqu'un élément passe d'un statut lexical à un statut grammatical, ou d'un statut moins grammatical à un statut plus grammatical; ou encore comment on peut expliquer qu'on passe d'un sens d'origine à un sens nouveau. La

grammaticalisation et la post-grammaticalisation sont deux types de changement de caractère régulier qui se produisent continuellement dans les langues et au travers desquels les sens migrent d'emplois plus concrets et plus déictiques vers des emplois plus abstraits et relationnels. Différentes formes de motivation peuvent expliquer un changement. En ce qui concerne **mettons**, Vincent croit qu'il existe un lien entre le développement de «par exemple» comme marqueur d'opposition, et l'acquisition de la valeur d'exemple de **mettons**.

Ces études sur **mettons** révèlent des aspects intéressants de son fonctionnement, elles n'ont cependant pas pour but de ressortir toutes les fonctions de **mettons** mais plutôt «d'intégrer les occurrences de la particule à un ensemble de particules qui jouent un rôle dans l'exemplification en français québécois» (Vincent, 1991 : 54).

1.1.4.2.1.2 L'étude de Laurendeau

Le travail sur **mettons** de Laurendeau (1986) est effectué dans le cadre de la linguistique des opérations énonciatives de A. Culioli. Laurendeau insiste surtout sur le rôle de **mettons** dans la construction des prises de position d'un énonciateur par rapport à ce que Culioli appelle le domaine notionnel. Ces prises de position s'illustrent sur trois zones : un intérieur, un extérieur et une frontière. Il part d'abord de la pertinence d'un énoncé et observe la possibilité qu'a **mettons** de permettre un type particulier de mouvement à l'énonciateur. On dégage déjà une première valeur

interactive du marqueur **mettons**. L'énonciateur va chercher à amener le co-énonciateur, qui ne prend pas en compte la pertinence d'un énoncé, à prendre en charge sa pertinence. **Mettons** effectue un mouvement de l'extérieur vers le centre en passant par la frontière. Laurendeau propose alors l'exemple suivant :

*Bon, **mettons** qu'on va parler de nous deux, OK? On va l'écouter après eh...de qu'est-ce qu'on devait parler? Ah oui, vous allez me parler de...*

Dans le même ordre d'idées, il ajoute que la pertinence englobe aussi la valeur référentielle, la construction d'une référence fictive (**mettons** ça c'est...). En deuxième lieu, l'auteur mentionne que **mettons** peut avoir un lien étroit avec des éléments de quantification et de qualification car ceux-ci sont susceptibles d'être modalisés. L'exemple suivant sert à expliciter cette valeur :

*...bien comme moi des fois ça pouvait m'en prendre cinquante à l'heure, **mettons** on va dire cinquante...*

Laurendeau observe également que le marqueur **mettons** est mis à profit dans le décentrage de la notion vers la frontière. Il note aussi que le décentrage de la notion va donc apparaître comme inséparable de son parcours et de son extraction. Lorsque nous choisissons une notion, nous l'extrayons de l'ensemble de tout ce qu'elle n'est pas, en même temps que nous l'ancrons dans la situation énonciative. L'auteur

précise que **mettons** montre un rapport étroit entre ce mouvement d'extraction et le parcours linguistique. Ainsi, on pose d'abord un ensemble global, alors que **mettons** amène l'extraction d'un élément de l'ensemble, par exemple :

Ça peut être l'industrie laitière, l'industrie du porc. Y ont parlé de... des choses... l'ensilage mettons. Y ont visité des fermes de l'état du Wisconsin...

Enfin, **mettons** a une tendance à déspécifier, ce qui apparaît comme un mouvement du centre d'un domaine vers sa frontière. Selon Laurendeau, la constante permettant de penser **mettons** de façon unitaire reste le concept de frontière, on observe alors la haute compatibilité de **mettons** avec l'introduction d'un exemple :

*-Mais quand les trucks sont mal pris qu'est-ce qu'il fait lui?
-Bien mettons qu'ils ont eh...un pneu de crevé, il le répare, il change la roue*

En résumé, le mouvement vers la frontière, opération de base qui se trouve sous le marqueur **mettons**, serait caractérisé par une intrication d'opérations énonciatives (recentrage / décentrage, vers / de la prise en charge, extraction / parcours d'une notion, hypothèse). Le travail de Laurendeau illustre bien le rôle de **mettons** comme marqueur de prise de position dans la construction de la référence, et l'exploitation que fait ce chercheur du concept de domaine notionnel

est originale. Cependant, les contraintes syntaxiques et sémantiques ne sont pas illustrées de manière systématique.

1.1.4.2.2 Les travaux sur disons et disons que

1.1.4.2.2.1 Les travaux de Diane Vincent

Diane Vincent (1990) a aussi étudié le marqueur **disons** dans le cadre de ses analyses sur les particules discursives. Tout comme dans le cas de **mettons**, elle a procédé à une étude quantitative et a relevé trois fonctions pour **disons**. Il peut être un marqueur d'exemple, un marqueur d'approximation, ou permettre de poser une vérité. Elle observe également que **disons** est nettement moins utilisé en tant que marqueur d'exemplification que **mettons**. L'auteur illustre ses propos à l'aide des exemples suivants :

1) marqueur d'exemple:

*Quoique: on voit rien de ça ici. **Disons** si on regarde autour là il-y-a rien*

2) marqueur d'approximation:

*Dans une classe là pendant les cours d'anglais en septième année **disons**, sixième septième année, quand on commence...*

3) poser une vérité:

*Tu-sais les enfants ils vivent en Centre d'accueil: c'est pas une place: pour que les enfants vivent là: deux trois ans même: une question de: de mois. **Disons'** c'est pas leur place*

1.1.4.2.2.2L'Étude de Jane Warren

Dans le cadre de son étude sur l'utilisation du /que/ en français : "A study of variation based on the use and non-use of que in Montréal french" (thèse de doctorat en cours), Jane Warren tente de dégager les facteurs pouvant expliquer que **disons** ne soit pas toujours suivi de /que/. Elle affirme que des facteurs pragmatiques peuvent nous donner une bonne explication de la présence ou de l'absence de la particule /que/ dans certaines expressions telles **disons que**. Selon Warren, les facteurs pragmatiques sont plus aptes à expliquer l'utilisation ou non du /que/ que certains facteurs phonologiques, syntaxiques, ou lexicaux. Les fonctions pragmatiques de **disons que** ont été regroupées en deux groupes selon leur position dans le discours. Dans le premier groupe, on trouve **disons que** comme attaque de tour de parole. Dans ce cas, **disons que** se caractérise par la présence presque catégorique du /que/. Le deuxième groupe représente le **disons** utilisé dans l'enchaînement des énoncés. Ce groupe se divise en deux parties : **disons** combiné avec d'autres marqueurs et **disons** employé seul comme marqueur de divers processus d'enchaînement. Lorsqu'il est combiné avec d'autres marqueurs, **disons** se présente généralement avec le /que/. Dans les cas où **disons** est marqueur d'enchaînement, il comprend cinq catégories : la reformulation, la continuation, la segmentation, la reprise et la parenthèse. C'est la catégorie reformulation qui prédomine avec un taux assez élevé d'absence de /que/. Il s'agit encore ici d'une étude intéressante qui, comme celle de Vincent,

pourra constituer une source d'information valable. Cette étude se limite néanmoins à un aspect principal : l'utilisation ou non du /que/.

1.2 ASPECTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Notre recherche associe dans sa démarche la syntaxe, la sémantique, l'énonciation et la pragmatique. Nous nous inspirons ainsi de différentes approches qui tendent à susciter entre elles une interaction.

1.2.1 Les travaux de Mel'cuk

Nous nous approprions, aux fins de notre étude, quelques principes du Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain de Mel'cuk (le DEC) dont nous présentons les orientations. D'abord, chaque entrée du DEC comporte trois données fondamentales : des données sémantiques, des données syntaxiques et des données de combinatoire lexicale.

Le point de départ fondamental d'une entrée, ce sont les données sémantiques, ou la définition lexicographique. Les principes définitoires veulent que la définition soit nécessaire et suffisante, qu'elle permette d'identifier le lexème d'après son sens, et qu'elle permette de remplacer l'élément défini par sa définition dans tout contexte sans en altérer le sens. Les définitions se font à l'aide de symboles (A,X,Y,Z) qui illustrent les actants sémantiques et syntaxiques. Ces actants sont définis dans le DEC sous forme de schéma de régime. Ce type d'informations est noté dans notre travail à l'aide de fiches dictionnairiques. La partie sur la combinatoire lexicale sert à décrire les locutions plus ou moins figées qui

s'associent au terme défini. Bref, chaque article du DEC retient les relations entre sémantique, syntaxe et lexique.

Certaines notions sont très importantes dans les principes du DEC et il importe de les définir ici. Chaque article du DEC est associé à un seul lexème. Il s'agit d'un mot pris dans une seule acception bien déterminée, et muni de toutes les informations caractérisant le comportement de ce mot lorsqu'il est utilisé dans ce sens.

Lorsque nous sommes en présence de deux lexèmes ayant des signifiants identiques et des signifiés possédant une composante commune, ils sont alors réunis par un lien sémantique direct qu'on appelle un pont sémantique. Ce principe est essentiel chez Mel'cuk et constitue un élément de base dans notre étude. Des lexèmes que nous avons réunis par des ponts sémantiques sont regroupés sous une tête commune que Mel'cuk nomme vocable. Nous devons mentionner que nous utilisons, comme Mel'cuk, un système de numérotation (chiffres romains, arabes et lettres) qui permet d'indiquer les relations de hiérarchie entre les divers lexèmes d'un vocable. Nous devons enfin mentionner un élément important découlant de la théorie Sens-Texte développée par Mel'cuk : la paraphrase. Le modèle Sens-Texte procède d'une représentation sémantique qui est en fait une représentation formelle de l'invariant d'un ensemble de paraphrases plus ou moins synonymes. Pour être en relation de paraphrase, une phrase(P1) et une phrase(P2) doivent être plus ou moins synonymes. Le DEC est un dictionnaire qui contient une masse considérable de renseignements

et qui a comme théorie sous-jacente de représenter le lexique de la langue sous la forme d'un système cohérent et uniforme; c'est pourquoi nous nous appuyons sur sa démarche dans notre volonté d'effectuer un classement logique du lexique.

1.2.2 La linguistique des opérations énonciatives de Culioli

Notre étude s'inspire de la théorie des opérations énonciatives de Culioli. Tout d'abord, lorsqu'on s'intéresse à l'énonciation, on travaille sur l'énoncé et non sur la phrase; cette dernière est une construction linguistique théorique, alors que l'énoncé représente ce qui est effectivement énoncé et doit être considéré en tenant compte du co-texte et du contexte. Notre matériau de base est donc l'énoncé.

Ensuite, il faut prendre en compte divers éléments de l'énonciation soit : l'acte et la manière d'énoncer, la situation (temps et lieu) où elle se réalise, et celui qui la produit, c'est-à-dire l'énonciateur.

Toute activité langagière part d'un schéma primitif de mise en relation que Culioli nomme «lexis». Cette relation en est une d'orientation, «orientation d'un énonciateur à un co-énonciateur, d'un sujet à ce qu'il choisit d'énoncer, d'un locuteur à des événements» (Vignaux, 1988 : 100). Par la suite, pour que ce schéma acquiert un statut d'énoncé, nous devons passer par les étapes de la prédication et de l'énonciation. Ainsi, un énonciateur établit d'abord une relation prédicative, c'est-à-dire qu'il oriente les termes de la lexis à partir d'un terme de départ. En second lieu, cette relation construite entre

des termes (relation prédicative) est située par rapport à la situation d'énonciation et par rapport au co-énonciateur, c'est la relation énonciative. Cette relation énonciative assure le passage d'un schéma de lexis à un énoncé de surface. Enfin, afin de repérer les énoncés par rapport à la situation d'énonciation et de construire la référence, l'énonciateur dispose d'opérations énonciatives telles que l'aspect, la détermination, les modalités, le temps. La construction de la référence exige surtout des opérations sur N et V.

En premier lieu, l'aspect concerne la façon dont on envisage le procès. Celui-ci peut être envisagé en tant que notion, où l'on retient la nature du procès, par exemple : *elle joue du piano*. On distingue, en ce qui concerne le procès, la notion et l'occurrence. Ainsi, cette même forme verbale (jouer), si on y ajoute différents marqueurs, peut renvoyer à une occurrence, par exemple : *elle a joué du piano au concert hier soir*. Cette occurrence unique peut être mise en relation avec la récurrence d'un procès (aspect itératif) où il y a répétition d'une action : *elle joue du piano chaque samedi*. Enfin, la notion d'aspect peut être étendue à la relation d'un procès avec le moment de l'énonciation; par exemple : *Il a changé d'emploi depuis janvier*. Cette dimension aspectuelle est pertinente pour l'analyse de nos marqueurs comme le montrent les exemples suivants : **disons/mettons** que tu pars; un homme **disons**; j'en avais deux, **mettons** trois; etc. L'aspect est distinct des autres opérations énonciatives telles que le temps et la modalité, mais elles peuvent être liées dans certains énoncés.

Dans un deuxième temps, la détermination est aussi une opération énonciative relevée par Culioli. Lorsqu'on parle d'opérations de détermination, on parle d'abord d'opérations de quantification (Qnt), et d'opérations de qualification (Qlt). Celles-ci se trouvent dans des marques usuelles telles que les articles définis et indéfinis, adjectifs démonstratifs et possessifs. Par l'emploi d'un déterminant ou d'un autre, on effectue un parcours d'une classe via l'extraction ou le fléchage. L'extraction, c'est lorsqu'on extrait, à partir d'un ensemble considéré, un élément de cet ensemble. Quant au fléchage, c'est une opération d'extraction encore plus précise. La détermination sur N dans la construction de la référence peut permettre à l'énonciateur de repérer par rapport à la situation d'énonciation (SIT).

Quant aux modalités, Culioli les divise en quatre types : assertives, du non-certain, appréciatives et intersubjectives. Une modalité assertive apparaît lorsque sont mises en place les conditions qui permettent de poser un énoncé (qu'il soit affirmatif ou négatif) comme vrai ou faux, c'est-à-dire validable ou référenciable. À la suite de A. Berrendonner, Maingueneau (1991) mentionne que asserter, poser un énoncé comme vrai ou faux, c'est faire davantage que poser un contenu, «c'est se porter garant de cette vérité» (Berrendonner, 1981 : 63). La modalité du non-certain, elle, signifie en quelque sorte affirmer dans l'approximation. Il existe un continuum très grand dans le non-certain allant du presque sûr à l'extrêmement improbable. Les modalités appréciatives constituent le troisième type de modalité. Celles-ci apportent un jugement de valeur sur l'énoncé. Les marques

d'appréciation peuvent se retrouver dans des adverbes de phrase, dans des interjections, dans des verbes, etc. Enfin, le quatrième type de modalité, la modalité intersubjective, est celle marquant la relation inter-sujets, entre l'énonciateur et un co-énonciateur.

Enfin, le temps est la dernière des opérations énonciatives de Culioli. Concernant la temporalité, il faut distinguer deux types de temps : le temps de l'énoncé et le temps de l'énonciation. Dans un énoncé, ces deux temps peuvent correspondre mais ne le font pas nécessairement. Le temps de l'énonciation, c'est le moment où l'énoncé est produit et le temps de l'énoncé celui auquel est conjugué le verbe de l'énoncé et auquel on peut associer les déictiques (hier, demain, etc.). Le temps sert également dans la construction de la référence à repérer par rapport à SIT.

Georges Vignaux résume bien le processus énonciatif en ces termes :

tout processus énonciatif s'avère bien comme «entreprise» d'un sujet, agissant sur des «états de pensée» qu'il lui faut bien d'abord «poser» en relation prédicative initiale mais pour la simple et opportune commodité d'affirmer ensuite, par tout ce jeu de repères «stratégiques», la singularité de sa propre position quant à cette relation sur un état de choses (Vignaux, 1988 : 132).

1.2.3La pragmatique

Le niveau pragmatique englobe les emplois illocutoires et les emplois discursifs des marqueurs. D'abord, on doit tenir compte des relations entre marqueur et actes illocutoires, en ce sens que le marqueur peut

annoncer un acte illocutoire, imposer une interprétation à l'acte illocutoire qui suit, ou encore constituer un acte illocutoire en lui-même. En second lieu, nous devons prendre en compte les emplois discursifs du marqueur, où ce dernier est employé soit pour établir ou maintenir un contact entre les locuteurs, soit pour établir des liens entre des portions de discours ou entre des énoncés. Ce que la pragmatique croit, c'est que le langage n'a pas seulement pour but de transmettre des contenus mais qu'il est aussi action; ainsi, toute énonciation est affectée d'une certaine force illocutoire qui indique quel type d'acte de langage est accompli, et comment le destinataire doit le percevoir. La pragmatique prend en compte la relation que l'énonciateur entretient avec son propre énoncé, et par le fait même, les morphèmes jouant un rôle argumentatif, ainsi que la prise de parole qui implique une reconnaissance des positions de l'énonciateur et du co-énonciateur.

1.2.4L'approche de Léard

Le travail entrepris par Jean-Marcel Léard et son équipe à l'Université de Sherbrooke se veut une description de mots polysémiques. Le phénomène de la polysémie est présent lorsqu'il y a des relations logiques qui lient les définitions d'un même vocable. En fait, un mot est dit polysémique lorsqu'il a plusieurs sens. Le concept de polysémie s'inscrit dans un système d'oppositions entre polysémie et homonymie. Cette opposition est importante dans l'approche véhiculée par Léard. Le traitement lexicographique des mots exige que soient précisées les frontières entre les divers sens pouvant être

associés sous une même entrée, et ceux devant faire l'objet d'une description indépendante. Les divers sens d'un mot polysémique doivent pouvoir être reliés par un pont sémantique¹.

Le classement lexicographique préconisé par Léard a donc comme point de départ la sémantique; ainsi, un sens devra toujours avoir un lien sémantique avec un autre sens pour être intégré dans la définition de l'article. S'il n'est pas possible d'établir clairement le lien, le lexicographe devra faire une nouvelle entrée.

La sémantique regroupe tout. Elle contient trois plans distincts:

- a) un plan lexical: mise en relation des prédicats et arguments par la syntaxe.
- B) un plan énonciatif: plan où l'on effectue des opérations énonciatives sur les prédicats et les arguments en vue de mettre en relation ces prédicats et arguments avec l'univers (la référence).
- C) un plan pragmatique: rapport entre les énonciateurs.

Dans les premières versions des travaux de Léard, il était posé l'existence d'une unité sémantique pour les mots du discours (Léard, 1989). Ainsi, à travers la diversité des valeurs d'un mot du discours, on tentait de trouver une valeur de base. Cependant, cette conception est apparue comme un idéal pas toujours réalisable. La volonté de trouver à tout prix une valeur de base regroupant tous les effets de sens amenait à proposer une valeur beaucoup trop large qu'il était

¹Cette notion a été définie au point 1.2.1.

difficile de restreindre à un seul marqueur. La définition du marqueur était alors trop imprécise. C'est pourquoi cette conception a été délaissée. L'unité sémantique se reflète plutôt dans les liens sémantiques qu'on parvient à dégager à travers la multiplicité des valeurs d'un marqueur discursif.

Le fait de baser son classement lexicographique sur la sémantique plutôt que sur des données catégorielles comme le font les dictionnaires traditionnels, ne signifie pas que cette approche ne tient aucunement compte de la syntaxe. Au contraire, la syntaxe distributionnelle entre autres, nous amène à voir des effets pragmatiques dans l'emploi d'un marqueur discursif. Ainsi, par définition, un marqueur discursif n'a pas d'argument et n'est argument d'aucun prédicat. C'est uniquement la place occupée qui compte. D'ailleurs, par leur position dans le discours (tête de discours / fin de discours), les marqueurs discursifs acquièrent un certain sens particulier. Ils peuvent servir à : préparer un acte illocutoire, amener à une certaine interprétation de l'acte qui suit, amener un effet en réaction à une intervention, etc. Ensuite, plusieurs informations syntaxiques et syntactico-sémantiques sont notées sous forme de fiches dictionnaires informatisées. On y trouve entre autres, la distribution, les arguments, les aspects prosodiques, les spécificateurs compatibles, etc. Négligée en tant que principe de classification, la syntaxe occupe tout de même une large part dans la description d'un lexème.

Les divers sens octroyés à un lexème sont appelés des valeurs. L'approche développée par Léard veut que ces valeurs préalablement définies soient découpées en trois zones : lexicale, grammaticale et pragmatique. La première zone, la zone lexicale, comprend les emplois lexicaux pleins. Entrent dans cette zone, tous les emplois d'un marqueur dont le sens est déterminé par sa catégorie syntaxique, soit nom, verbe, adjectif, adverbe. La seconde zone, la zone grammaticale, regroupe les marqueurs qui effectuent des opérations de spécification sur n. et v.; ces spécificateurs touchent des opérations énonciatives telles que la détermination, le temps, l'aspect, la modalité, en vue de construire la référence. Enfin, la zone pragmatique inclut l'argumentation, les actes illocutoires et les marqueurs de structuration de la conversation. Ces trois zones sont unifiées et on peut prévoir des glissements sémantiques d'une zone à une autre.

En fait, ces différents niveaux sont interreliés, et s'influencent mutuellement. L'analyse s'appuie donc sur chacun de ces niveaux, parfois conjointement et parfois séparément. Elle est ainsi plus complète et permet de rendre compte des multiples effets de sens d'un marqueur discursif. Enfin, il est tenté lorsque c'est possible, d'établir une corrélation entre les valeurs sémantiques, discursives et pragmatiques d'un marqueur discursif, et une structure syntaxique particulière.

1.2.5Corpus

Notre corpus de référence se compose de 81 énoncés puisés dans 5 différents corpus oraux. Ces corpus présentent des transcriptions de conversations semi-dirigées dont les participants étaient surtout des adultes. Quatre corpus ont été recueillis au Saguenay-Lac-St-Jean. Il aurait été intéressant de s'en tenir à ces corpus régionaux. Cependant, afin de disposer d'un éventail d'énoncés plus large, nous avons également consulté le corpus de l'Estrie.

Notre premier corpus (corpus Fall) a été recueilli en 1993 auprès d'une population adulte d'Hébertville au Lac-St-Jean, et est composé de cinq entrevues d'une durée d'une heure chacune. Les entrevues mettent en scène un enquêteur et une ou deux personnes interviewées. L'enquête portait sur les réactions d'un groupe d'habitants d'Hébertville, à la suite du projet Jonction qui a amené une trentaine de Noirs à séjourner dans cette municipalité, qui est très homogène des points de vue linguistique et ethnique.

Le second corpus (corpus M. Buyck) a été recueilli en 1992 dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en linguistique. Ce corpus est la transcription d'un débat entre différents énonciateurs sur le thème : «L'intégration des communautés culturelles». Le troisième corpus (Mireille Chevalier) est composé de sept entrevues effectuées auprès de membres du Regroupement ethno-culturel du Saguenay-Lac-St-Jean et porte sur le rôle d'une association interethnique en région.

Le quatrième corpus (corpus Fall-Vignaux) a été produit en 1991 et présente des entrevues réalisées par un ou deux enquêteurs qui interrogent différentes personnes adultes du Saguenay Lac-St-Jean, au sujet du processus d'informatisation dans leur milieu de travail.

Nous avons également consulté le corpus de l'Estrie (Université de Sherbrooke) qui est constitué d'entrevues effectuées en 1972 et 1973 auprès de 78 hommes et 65 femmes âgés de 18 à 70 ans. Les informations ont été recueillies dans vingt villes et villages de l'Estrie.

Nous ne nous sommes pas uniquement contentés de ces corpus. Nous ajoutons à ces données des exemples tirés de conversations que nous avons saisies au vol. Une analyse poussée des faits linguistiques amène à dépasser les corpus et à forger des exemples puisque, souvent, les faits intéressants et originaux ne se trouvent pas nécessairement dans les corpus. Ces exemples forgés sont bien sûr soumis à des tests d'acceptabilité auprès de locuteurs québécois. Ces manipulations nous permettent d'avoir une représentation diversifiée des actualisations de nos marqueurs.

CHAPITRE 2

ANALYSE

2.1DISONS

2.1.1Valeurs du marqueur disons

Notre objectif essentiel concerne évidemment la délimitation des sens et la production de vraies définitions. Ces définitions doivent être substituables aux lexèmes qu'elles décrivent. Elles doivent être simples et refléter les ponts sémantiques.

Il faut d'abord choisir un sens de départ qui nous permet par la suite de lier d'autres sens. Nous choisissons en général le sens concret plutôt qu'abstrait, ce qui implique que nous commençons par les emplois lexicaux. Nos définitions sont numérotées et apparaissent dans un ordre logique démontré par les ponts sémantiques. Lorsque nous passons d'une définition 1 à une définition 2, cela signifie que nous passons d'une acception à une autre. Lorsque nous voulons signaler des extensions de sens, nous ajoutons à la numérotation par chiffres, des lettres de l'alphabet, par exemple 1a et 1b. Enfin, s'il s'agit d'une extension de sens mineure, nous ajoutons un troisième élément avec la numérotation par chiffres comme 1a1 et 1a2.

Nous arrivons maintenant aux valeurs de **disons** qu'il nous a été possible de répertorier dans notre corpus d'énoncés. Ces valeurs sont classées selon leur comportement dans une des trois catégories suivantes: lexicale, grammaticale et discursive. En ce qui concerne la partie lexicale, nous commencerons par la forme infinitive de **disons**,

DIRE, qui présente mieux la réalité lexicale du mot. La plupart de ces valeurs lexicales de DIRE acceptent comme forme accidentelle **disons**.

Emplois lexicaux:

1. idée de transmission d'information avec ou sans intention

1a1

Définition: X émet des sons pour transmettre par la parole ou par l'écrit une information à Y.

Exemple: 1. *Je dis à Julie qu'elle est malade*
 2. *Nous **disons** à Julie qu'elle est malade*
 3. *Dans nos lettres, nous **disons** à Pierre que nous sommes très heureux*
 4. *Pierre dit qu'il fait beau mais ce n'est pas vrai / pour lui faire plaisir **disons**-lui qu'il a raison*

1a2

Définition: X transmet un message afin d'imposer un fait à Y.

Exemple: *Les jeunes sont perdus, je le dis, les parents sont responsables de cela*
*Les jeunes sont perdus, **disons**-le, les parents sont responsables de cela*

Paraphrase: *-Les jeunes sont perdus, il faut le reconnaître avec moi,*

les parents sont responsables de cela

-Les jeunes sont perdus, avouons-le, les parents sont responsables de cela

- Les jeunes sont perdus, il faut le dire, les parents sont responsables de cela

1b

Définition: Un élément transmet non-intentionnellement une information.

Exemple: *Un soleil voilé veut dire que la pluie s'en vient*

Paraphrase: *Un soleil voilé signale que la pluie s'en vient*

La première valeur de DIRE, sa valeur de base, soit celle qui est la plus concrète et la plus fréquente, est la valeur de 'transmission d'information'. DIRE, de façon générale, a le sens de produire des sons (un signifiant) et/ou un sens (un signifié). En 1a1, il y a transmission d'un signifiant et d'un signifié. La valeur 1a1 requiert la présence d'au moins deux interlocuteurs : un émetteur et un récepteur. Elle nécessite également l'existence d'un message à transmettre et d'un code connu du destinataire. Le canal par lequel est transmise l'information peut être la parole ou l'écriture. Selon le canal qui est utilisé, il y aura une différence par rapport au procès. Avec la parole, nous sommes dans l'ici-maintenant, alors qu'avec l'écriture, l'information peut se transmettre sur une période plus longue -elle

n'est pas simultanée- et dans des lieux différents. La présence des deux protagonistes, en un temps et un lieu précis, est nécessaire avec la parole mais non avec l'écriture. En 1a1, il y a intentionnalité dans le processus de transmission d'information; c'est-à-dire que X a l'intention de dire quelque chose; il le fait volontairement. L'extension de sens entre 1a1 et 1a2 se fait par l'idée de transmettre, à l'exception qu'en 1a1, X produit un signifiant et un signifié alors qu'en 1a2, X produit un signifié, c'est-à-dire qu'il n'y a pas nécessairement émission de sons. Mentionnons aussi qu'en 1a2, la modalité intersubjective est présente, c'est-à-dire qu'avec **disons**-le, l'énonciateur amène une obligation, une nécessité pour le co-énonciateur d'être d'accord avec lui; le passage à l'impératif pluriel implique donc le co-énonciateur. Avec cette valeur, un pont avec les emplois discursifs peut être établi : demande de collaboration pour l'acceptation d'un fait. En 1b, l'information n'est pas transmise par des interlocuteurs mais bien par une relation supposée d'événements, donc sans qu'il y ait intention.

2.idée d'ordre, d'injonction, d'invitation à

2a

Définition: X émet des sons pour transmettre un message à Y qui le pousse à Zé.

Exemple: 1.*Je dis à Julie de partir*
 2.*Nous **disons** à Julie de partir*

2b1

Définition: La situation me pousse à faire quelque chose.

Exemple: *Ça me dit de partir*

Paraphrase: *Certains éléments m'inclinent à vouloir partir*

2b2

Définition: Un élément transmet une injonction à quelqu'un qui le pousse à faire quelque chose.

Exemple: *Un coup de sifflet ça veut dire de s'arrêter*

Paraphrase: *Un coup de sifflet ordonne de s'arrêter*

Le sens que nous retrouvons en 2 reflète l'idée d'injonction ou d'invitation à. Le passage entre 1 et 2 est permis grâce à un pont sémantique : transmission d'information. Cependant, il y a une distinction importante dans l'intention du message. En 1, le message est purement informatif, l'intention de l'émetteur n'est autre que d'informer le récepteur sur un point particulier. Alors qu'en 2, le message transmis est un ordre, ou une invitation à.

3.idée de formule

3a

Définition: X émet une série de paroles programmées.

Exemple: *Nous **disons** nos prières*

Cette troisième valeur contient l'idée d'une suite programmée de paroles exprimées ou récitées par un locuteur. Cette valeur n'est pas très fréquente car peu de concepts se définissent comme une série de paroles programmées. Les concepts qui nous semblent s'introduire relativement bien dans cette locution sont ceux de prière et de leçons. Le pont sémantique peut se faire avec 1a1 : émettre. Cette suite de paroles est centrée sur le signifiant car DIRE au sens de 'réciter', c'est produire des signifiants. Nous ne voyons pas ici l'idée d'une transmission.

Ces trois valeurs constituent la zone lexicale de DIRE, c'est-à-dire la zone où **disons** est employé selon sa catégorie syntaxique, soit celle de verbe. Ainsi, dans cette zone, **disons** présente toutes les caractéristiques d'un verbe; il a une forme, une personne, un mode et un temps particuliers. Cette zone est unifiée par un pont sémantique, une idée générale qui nous permet de regrouper ces trois valeurs et que nous énoncerions comme suit : DIRE, c'est soit produire des paroles (un signifiant) et un sens (un signifié), soit produire uniquement des paroles (un signifiant) ou produire uniquement un sens (un signifié).

Emplois grammaticaux

4.modalisation d'approximation

4a

contexte: **disons** SN

Définition: Je fais le choix de l'expression X que je sais approximative.

Exemples: 1. *Le chien est utilisé aussi comme un outil de / une extension **disons** des capacités de l'homme*

2. *Même si c'est pas: bon si i y a toujours une **disons** / exception à la règle ou des choses comme ça là*

3. *Parce que depuis deux ans / depuis deux ans / trois ans / **disons** trois ans là*

Nous observons en premier lieu que **disons** n'a pas ici la fonction syntaxique de verbe. En effet, **disons** n'a pas ici de rôle syntaxique. Il apparaît plutôt comme un marqueur effectuant une opération énonciative soit : la modalité. La modalité, c'est l'attitude de l'énonciateur envers son énoncé. Dans le cas présent, l'énonciateur veut, avec l'emploi de **disons**, effectuer une modalisation d'approximation sur une nomination ou sur un concept. Dans l'exemple

1, l'approximation porte sur la nomination puisqu'il s'agit d'un choix de terminologie lexicale, de vocabulaire. Dans l'exemple 2, l'approximation porte plutôt sur un concept que l'énonciateur n'arrive pas à cerner. Dans l'exemple 3, la modalisation d'approximation porte sur une quantification. Dans ce cas, **disons** aura dans son entourage contextuel des quantificateurs (adjectifs numéraux). Donc, dans les exemples de nos corpus, la modalisation d'approximation peut se faire sur une expression qui peut correspondre à un mot de vocabulaire, à un concept ou à une quantification.

4b

contexte: P, **disons** plutôt P'

Définition: J'é mets des réserves sur le terme approximatif que je viens d'énoncer en le reformulant par un autre terme encore approximatif mais que je juge plus approprié.

Exemple: *Ses parents sont des immigrants de vieille **disons** de plus vieille souche*

L'énonciateur réalise qu'il a émis une donnée appréciative de façon trop précise. Il se rend compte que son propos pourrait être mis en doute parce que «trop fort». Il se reprend et le reformule en élargissant l'appréciation de façon à ce qu'elle permette un sens plus général. Nous pourrions également rapprocher cet emploi d'une valeur argumentative de repli.

Pont sémantique avec 4a : approximation

La classe des emplois grammaticaux est centrée sur la notion de modalité, ici de modalité d'approximation. Le pont sémantique des valeurs grammaticales est représenté par l'idée de : poser ou avancer quelque chose d'approximatif, de non stabilisé, de non-certain.

Emplois pragmatiques

-Emploi discursif

5. idée de nuance

5a

contexte: A- P
 B- **disons** plutôt P'

Définition: Je choisis par mesure une réponse qui n'est pas discutable et avec laquelle tu seras d'accord.

Exemple: A-*Marie sort avec Pierre?*
 B-**disons** *qu'ils se fréquentent*

Paraphrases: B-*ce que je sais, c'est qu'ils se fréquentent*

-du moins ils se fréquentent / en tout cas ils se fréquentent

Cet emploi de **disons** peut requérir la présence de deux interlocuteurs, comme c'est le cas dans cet exemple, car le **disons** en B est employé en réaction à l'énoncé émis par A. La réaction du co-énonciateur peut porter sur l'idée générale contenue dans l'énoncé de A ou sur un terme particulier. Dans ce cas-ci, la réponse porte sur le verbe sortir. Il semble que devant l'impossibilité d'asserter «sortir» ou «ne pas sortir», B opte pour une position qui, même si elle n'est pas totalement satisfaisante, définit mieux la relation qu'entretiennent Marie et Pierre. Ainsi, B émet une réponse qui correspond plus à la réalité. En fait, devant l'incertitude des faits, afin de trouver un terrain d'entente minimale avec A, le locuteur B émet une réponse jugée plus appropriée à la situation, soit : se fréquenter. Cette valeur de **disons** illustre bien une maxime de Grice concernant la contribution conversationnelle d'un locuteur : la maxime de qualité. Cette dernière a une règle primordiale : «Que votre contribution soit véridique», et deux règles spécifiques : «N'affirmez pas ce que vous croyez être faux», et «N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves» (Grice, 1979 : 61). Ces règles sont très bien respectées en 5a puisque comme le locuteur B ne peut pas prouver que Marie et Pierre sortent ensemble, il répond par une assertion qu'il sait être vraie, soit : se fréquenter. Il est bon de noter que nous pourrions retrouver à l'écrit ce même sens, où **disons** sert à 'reformuler pour atténuer une affirmation trop forte', sans qu'il y ait nécessairement un interlocuteur; l'énonciateur pourrait très bien revenir sur ses propres paroles.

Pont sémantique avec 4b : je choisis une réponse plus appropriée

-Emplois illocutoires

6.idée de sélection

6a

contexte: **disons** que P

Définition: Je choisis par mesure une assertion parmi d'autres, qui me paraît assez peu discutable et que tu dois être prêt à accepter.

Exemples: 1.A)*Pourquoi / qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle parle bien*

B)**disons** qu'elle emploie les termes exacts et puis qu'a n'hésite pas

2.**Disons** que...c'était préparé dans sa tête / j'ai ben l'impression là / c'était c'ta journée là qu'y avait décidé qu'y les assassinerait en fin de compte

Disons introduit une assertion sur quelque chose qui paraîtra peu discutable pour les énonciateurs ou pour le responsable de l'énonciation. Il y a une perspective qui est posée comme

cognitivement saillante et qui devrait susciter l'adhésion. Il s'agit d'une valeur prépondérante mais toujours posée avec mesure. Le lien sémantique est évident avec la valeur 5a. Dans les deux cas, un co-énonciateur choisit par mesure un cas que l'énonciateur ne pourra pas réfuter. Les deux énoncés présentent des assertions posées comme vraies, donc qui répondent à la règle conversationnelle de qualité de Grice.

Pont sémantique avec 5a : mesure

6b

contexte: Quand P, **disons** que Q

Définition: Je choisis une assertion parmi d'autres, assertion posée comme plus évidente et qui suscitera l'adhésion des énonciateurs.

Exemples: 1. *Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y met ça là...**disons** que j'ai déjà moins faim*

2. *À cette soirée i y avait Sting, Madonna, Brian Adams / pas pire comme soirée **disons***

Paraphrase: *Quand y pogne...c'est évident que j'ai déjà moins faim*

Dans les deux exemples proposés, une assertion posée comme évidente arrive en fin de parcours d'une argumentation, pour en constituer une conclusion logique. L'idée de co-énonciation est présente puisque l'énonciateur émet des éléments explicatifs qui lui permettent d'aboutir à une conséquence qui sera considérée comme normale par le co-énonciateur. Cette façon de justifier une assertion par des éléments explicatifs montre la volonté de l'énonciateur à rechercher l'adhésion du co-énonciateur dans le but d'établir un consensus minimal.

Pont sémantique avec 6a : choisir une assertion parmi d'autres

-Emploi discursif et illocutoire

7. idée de délimitation d'un cadre de validation argumentative

7a

contexte: ***disons*** que X alors P

Définition: Je choisis par mesure de restreindre mon propos à un cadre thématique donné.

Exemples: 1. ***Disons*** que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte pis que j'en suis pas satisfait...

2. ***Disons*** que je m'achète une maison à la campagne,

crois-tu que ce serait une bonne affaire?

3. **Disons** *que je pars demain à trois heures, ce serait trop tard?*

Paraphrases: 1. *Considérons que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte pis que j'en suis pas satisfait...*

2. *Considérons que je m'achète une maison à la campagne, crois-tu que ce serait une bonne affaire?*

3. *Considérons que je pars demain à trois heures...*

Disons sert ici à limiter la classe des éléments à un élément X. C'est donc une fonction discursive d'organisation thématique de la conversation. Dans le processus de mon argumentation, je restreins par mesure mon champ thématique à un cadre donné. **Disons** joue aussi le rôle de marqueur d'exemplification ou d'illustration, puisqu'il permet d'illustrer les propos à l'aide d'un cas parmi d'autres. De plus, **disons**, dans les exemples 2 et 3, prépare un acte illocutoire d'interrogation.

Pont sémantique avec 6a : je choisis par mesure

-Emplois discursifs

8. idée d'évolution thématique ou discursive

8a

contexte: A- P

B- **disons**

Définition: Je te propose qu'on arrête la discussion sur ce sujet ou qu'on poursuive sur autre chose même si j'exprime des réserves sur ton point de vue.

Exemple: A-*Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça*

B-*ouais ouais, **disons** (ton sarcastique)*

Paraphrases: B-*bon passons*

B-*ouais ouais, on va dire*

Disons est utilisé en tant que marqueur de structuration de la conversation puisqu'il sert à clore la conversation sur un sujet particulier; effectivement, le locuteur B change de sujet par la suite. On peut également considérer **disons** comme un marqueur discursif d'acceptation feinte. L'utilisation de **disons** par le locuteur B confirme son refus de continuer la conversation, d'argumenter davantage sur un point sur lequel il éprouve des réserves quant à la position de A. Il nous est possible de lier cet emploi à la valeur 4b par le pont sémantique : montrer une certaine réserve. Dans les deux

cas, l'énonciateur montre une certaine réserve face à un élément. La différence réside dans le fait qu'en 4b, la réserve porte sur un élément de vocabulaire que l'énonciateur reformule, alors qu'en 8a, c'est le co-énonciateur qui émet des réserves sur l'idée que véhicule l'énoncé de A.

Pont sémantique avec 4b : montrer une certaine réserve

8b

contexte: A- P[
 B-]P_{interrogative}
 C- X **disons**...P[

Définition: Je pose quelque chose d'approximatif pour fermer la discussion sur un point et poursuivre sur ce que je juge plus essentiel.

Exemple: A.-*Marc a eu un accident avec sa voiture et il a failli*
 B.-*]quelle marque sa voiture?*
 A.-*Honda **disons** / en tout cas / il roulait vite et puis...*

Paraphrase: *fais comme si c'était une Honda/en tout cas/il roulait...*

Le co-énonciateur (B) veut orienter la discussion sur un point particulier soit la marque de la voiture. Pour l'énonciateur (A), cet élément n'est pas jugé important; il répond à la question de B

approximativement car ce n'est pas ce qui est essentiel pour le déroulement de la discussion. Il est intéressant de noter que DIRE signifie ici arrêter de DIRE. Pour permettre la réalisation de valeurs aussi antagonistes, **disons** est très éloigné de sa valeur lexicale de production de paroles, et il est employé dans le cours d'une discussion où l'objet de la demande du co-énonciateur n'est pas considéré comme un élément d'information important. En fait, **disons** est ici un marqueur discursif qui permet de fermer la discussion sur ce qui n'est pas important et de rester dans le thème du discours. On parle de fonction discursive par rapport à la continuité thématique.

Pont sémantique avec 6a : arrêter la discussion

Pont sémantique avec 4a : approximation

-Emploi illocutoire

9.idée de proposition

9a

contexte: **disons** X

Définition: Je te demande qu'on s'entende sur un élément X.

Exemple: *On pourrait se rencontrer **disons** lundi et on discuterait de ce projet*

Le locuteur fait un choix mais en l'accompagnant de **disons**, il ouvre

sur une alternative de sorte que le co-énonciateur n'y voit pas une imposition. **Disons** a, dans ce cas, une valeur de marqueur illocutoire de proposition. Le locuteur émet une proposition qu'il pose comme un choix qu'il privilégie, mais qui n'est pas définitif. On voit apparaître la modalité de souhait, de préférence.

Pont sémantique avec 4a : choix

Le pont sémantique des valeurs pragmatiques serait l'idée de : mesure, limite qui permet d'associer le co-énonciateur et donc de mettre en place des stratégies de discours.

Nous croyons que la mesure et l'approximation sont les éléments déterminants de **disons**. Dans les valeurs grammaticales, la modalité d'approximation permet d'unifier les sens. Un lien avec les valeurs pragmatiques se fait par l'idée de mesure, dans les propos de l'énonciateur ou dans les réponses du co-énonciateur. Ce qui ressort de ces idées de mesure et d'approximation, c'est que **disons** nous paraît toujours ouvrir sur des alternatives, sur des choix qui laissent implicitement place aux points de vue du co-énonciateur.

Il sera nécessaire du point de vue dictionnaire de faire deux entrées lexicales pour **disons**. Une première entrée où **disons** a la

valeur de : produire un signifiant et un signifié où seront regroupés les emplois lexicaux. Une deuxième entrée représentera la valeur de : ouverture sur des choix, qui comprendra les emplois grammaticaux et pragmatiques.

2.1.2La co-énonciation

Les marqueurs discursifs peuvent se manifester autant à la deuxième personne du singulier (tu vois / tu sais), qu'à la première personne du pluriel (**mettons/disons/voyons**). Un point important dans l'emploi de **disons** est la co-énonciation : l'implication explicite du co-énonciateur dans l'énoncé. Comme le dit Maingueneau, «le langage n'est pas seulement un instrument qui transmet de l'information mais une activité entre deux protagonistes, énonciateur et allocutaire, activité à travers laquelle l'énonciateur se situe par rapport à cet allocutaire, à son énonciation, à son énoncé, au monde» (Maingueneau,1994 : 12).

Nous voulons analyser maintenant les modes de convocation d'un co-énonciateur dans les emplois lexicaux, grammaticaux et pragmatiques de **disons**.

Dans les emplois lexicaux, l'énonciateur et le co-énonciateur sont représentés dans les définitions par les variables X et Y. Cela veut dire qu'un énoncé contenant **disons** requiert nécessairement un co-énonciateur représenté physiquement dans l'énoncé par la variable Y. **Disons** a ici la fonction syntaxique de verbe et le sémantisme du verbe dire implique que quelqu'un dit quelque chose à quelqu'un. Donc, la présence dans l'énoncé du co-énonciateur est requise. Cependant, l'énonciateur et le co-énonciateur ne doivent pas obligatoirement être présents en même temps, l'information peut être diffusée sur une plus longue période de temps.

Déf.: X émet pour transmettre par la parole ou par l'écrit une information à Y.

Ex.: *Nous **disons** à Julie qu'elle est malade*
*Dans nos lettres, nous **disons** à Pierre que nous sommes très heureux*

Dans les emplois grammaticaux, la valeur 4 de **disons** : modalisation d'approximation, ne reflète pas la présence d'un co-énonciateur dans sa définition. L'énonciateur effectue simplement un choix de concept ou de quantification de façon approximative, sans qu'il y ait une volonté d'impliquer un co-énonciateur.

Déf.: Je fais le choix de l'expression X que je sais approximative.

Ex.: *Le chien est utilisé aussi comme un outil de / une extension **disons** des capacités de l'homme*

Regardons maintenant les emplois pragmatiques. Dans la valeur de **disons** numérotée en 5, nous retrouvons une trace de la présence du co-énonciateur dans la définition par le /tu/.

Déf.: je choisis par mesure une réponse qui n'est pas discutable et avec laquelle tu seras d'accord.

Ex.: A-*Marie sort avec Pierre?*

B-**disons** *qu'ils se fréquentent*

Ici, B avance une réponse qu'il pose comme partagée sans difficulté avec A. Le point de vue de A est impliqué dans celui de B. Cet emploi pourrait cependant être utilisé sans co-énonciateur dans une forme écrite, alors que l'énonciateur pourrait revenir sur ses propres propos.

Dans les emplois 6a et 6b, la présence d'un co-énonciateur est également montrée.

Déf.: Je choisis une assertion parmi d'autres, assertion posée comme plus évidente ou peu discutable et que tu dois être prêt à accepter.

Ex.: 6a)A-*Pourquoi / qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle parle bien?*

B-**disons** *qu'elle emploie les termes exacts et puis qu'a n'hésite pas*

6b)*Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y met ça là...disons que j'ai déjà moins faim*

Dans les deux exemples, **disons** introduit une conséquence qui sera considérée comme normale par le co-énonciateur. En 6a, il s'agit d'une assertion posée comme vraie, donc qui ne peut pas être mise en doute par le co-énonciateur. En 6b, l'énonciateur met en place des éléments explicatifs afin de justifier sa conclusion, donc il implique que l'adhésion du co-énonciateur lui sera accordée.

La valeur relevée en 7 : 'délimitation d'un cadre de validation argumentative', n'insère pas dans sa définition de marques du co-énonciateur. Cette valeur représente simplement une fonction discursive d'organisation de la conversation.

Déf.: Je choisis par mesure de restreindre mon propos à un cadre thématique donné.

Ex.: ***Disons*** que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte pis que j'en suis pas satisfait...

Les emplois 8a et 8b font aussi intervenir des relations entre énonciateur et co-énonciateur.

Déf.: Je te propose qu'on arrête la discussion sur ce sujet ou qu'on poursuive sur autre chose même si j'exprime des réserves sur ton point de vue.

Ex.: A-*Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça*
 B-*Ouais, ouais **disons***

L'énonciateur B invite A à faire quelque chose avec lui (cesser la discussion), même s'il n'est pas tout à fait d'accord avec ce que ce dernier avance.

La valeur de proposition citée en 9 fait aussi intervenir le co-énonciateur dans sa définition.

Déf.: Je te demande qu'on s'entende sur un élément X.

Ex.: *On pourrait se rencontrer **disons** lundi et on discuterait de...*

Ici, on pourrait dire tout d'abord que **disons** est dans un contexte de reprise anaphorique avec le pronom indéfini on (toi et moi). Mais de plus, la valeur de proposition convoque un proposeur et quelqu'un à qui l'on propose.

2.1.3Disons et en tout cas

L'analyse de notre corpus sur **disons** nous permet de croire qu'il y a des zones de rapprochement de sens entre les marqueurs **disons** et en tout cas. Dans cette partie du travail, nous tenterons de substituer le marqueur **disons** dans des énoncés contenant en tout cas et nous vérifierons si la synonymie est recevable. La plupart des attestations de en tout cas ici considérées sont puisées dans l'étude de Claire Tremblay (1993).

Claire Tremblay pose une hypothèse de valeur unitaire et considère en tout cas comme la «trace d'une opération par laquelle l'énonciateur indique la prise en charge explicite d'un choix (un«entre autres»)» parmi une classe de termes ou de propriétés («autres possibles»)» (Tremblay, 1993 : 39). En d'autres termes, en tous cas installe une partition entre ce que Franckel (1989) appelle un «certain», pris en charge par l'énonciateur, et un «possible» dont l'existence est postulée sans qu'il en tienne compte pour son propos.

Nous retrouvons dans la définition de Claire Tremblay l'idée de 'choix parmi une classe de termes', phénomène que l'on retrouve également dans plusieurs emplois de **disons**.

Claire Tremblay apporte en premier lieu la valeur de 'nuance', où l'énonciateur joue sur le plan aspectuel pour nuancer son propos. En fait, l'énonciateur se retire dans une zone moins discutable.

- 1) *Mme X défend / en tout cas a défendu du mieux qu'elle a pu son point de vue*

Remplaçons le par **disons** :

*Mme X défend / **disons** a défendu du mieux qu'elle a pu...*

Nous retrouvons cette idée de nuance dans notre travail avec la valeur 5a de **disons** : je choisis par mesure une réponse qui n'est pas discutable et avec laquelle tu seras d'accord.

- 2) *A-Marie sort avec Pierre?*

*B-**disons** qu'ils se fréquentent*

Remplaçons le par en tout cas :

A-Marie sort avec Pierre

B-en tout cas ils se fréquentent

Dans les deux cas, **disons** et en tout cas apportent une position nuancée qui est plus conforme aux faits. La nuance peut être apportée par l'énonciateur lui-même sur son propre énoncé comme dans l'exemple 1, ou par le co-énonciateur comme dans l'exemple 2.

Claire Tremblay propose également pour en tout cas, la valeur de 'repli' où l'énonciateur se réfugie dans une plus grande généralité afin d'éviter une réfutation. Il y a reprise par un terme moins susceptible d'être mis en doute par le co-énonciateur.

- 3) *On a trois lampes de poche / on a une tv avec des batteries là en tout cas un genre de batteries là...*

Remplaçons le par **disons** :

*On a trois lampes de poche / on a une tv avec des batteries là **disons** un genre de batteries là...*

Cet emploi se rapproche de la valeur 4b de **disons**, valeur 'd'approximation' où l'énonciateur émet des réserves sur le terme approximatif qu'il vient de mentionner et le remplace par un autre qu'il juge plus approprié.

- 4) *Ses parents sont des immigrants de vieille **disons** de plus vieille souche*

Remplaçons le par en tout cas :

Ses parents sont des immigrants de vieille en tout cas de plus vieille souche

Nous croyons que ces emplois se rejoignent dans l'effet argumentatif de repli stratégique afin d'éviter la réfutation. Cependant, le repli stratégique recherche un effet différent selon qu'il est employé avec **disons** où avec en tout cas. Avec l'emploi de **disons**, on voit une volonté d'emporter l'adhésion; alors qu'avec en tout cas, on tente d'éliminer toute possibilité de contestation.

Claire Tremblay retient également une valeur de en tout cas où le marqueur produit un acte discursif de clôture de discussion, effet qui peut renvoyer soit à de la désapprobation, soit au refus d'argumenter.

5) *A-On devrait le faire autrement*

B-Non c'est correct

A-en tout cas

Remplaçons le par **disons** :

A-On devrait le faire autrement

B-Non c'est correct

A-disons / bon disons

La valeur 8a de **disons** propose ici aussi la valeur 'd'acte illocutoire de clôture de discussion'.

6) *A-Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses,*

Guillaume ne ferait jamais ça

*B-ouais ouais, **disons***

Remplaçons le par en tout cas

A-Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses,

Guillaume ne ferait jamais ça

B-ouais ouais, en tout cas

Dans les deux cas, l'énonciateur confirme son refus de continuer la conversation, son refus d'argumenter davantage sur un point donné.

Les marqueurs **disons** et en tout cas paraissent pouvoir se rapprocher dans les emplois que nous venons de mentionner. Cependant, nous croyons qu'il existe entre les deux une distinction dans la réalisation de l'opération de choix, et surtout dans la considération des «autres possibles». Avec **disons**, l'énonciateur semble confronter son propos aux «autres possibles», souvent le point de vue du co-énonciateur. En tout cas, lui, qui est parfois synonyme de déjà ou de au moins (ex: en tout cas il pleut = il y a déjà ça / il y a au moins ça), renvoie à un bouclage sur une valeur et à une suspension des autres valeurs.

Dans l'énoncé ci-dessous, Claire Tremblay parle d'abandon de la recherche lexicale. Dans cet exemple, l'énonciateur est conscient qu'il y a d'autres possibilités mais il choisit quand même de ne considérer que son choix :

J'ai été à la messe jeudi, eh pas jeudi mais en tout cas, pi j'y ai été servant...

Remplaçons le par **disons** :

*J'ai été à la messe jeudi, eh pas jeudi mais **disons**, pi j'y ai été servant...*

En tout cas et **disons** renvoient tous les deux à de l'hésitation. Avec en tout cas, l'énonciateur laisse tomber l'hésitation parce qu'il pose que celle-ci est non pertinente par rapport aux enjeux réels de l'interaction. Avec **disons**, par contre, la pertinence de cette hésitation semble maintenue. Dans l'ensemble des emplois de **disons** ci-dessus, on peut percevoir une sorte de reformulation des propos de l'énonciateur ou du co-énonciateur pour s'ajuster davantage à la réalité, ou pour illustrer toujours d'une manière approximative, mais plus conforme aux faits.

2.1.4 Combinaison de disons avec d'autres marqueurs

Le marqueur ***disons*** peut se combiner avec d'autres marqueurs. Dans cette partie, nous voulons vérifier ces possibilités de combinaison, de même que les conséquences qui en découlent sur l'interprétation des sens.

2.1.4.1 Combinaison avec «mais»

Forme propositionnelle : P mais ***disons*** ≈ nonP

Lorsqu'il est combiné avec «mais», ***disons*** peut avoir une valeur de 'reformulation vers une assertion plus conforme à la réalité' :

Exemple: *A-Est-ce que tu parles des fois [à l'ordinateur] comme si c'était un compagnon?*

*B-Oui! [...] souvent c'est pour l'insulter quand qu'y m'envoie une bombe [...] / Mais ***disons*** je me confie pas à l'ordinateur pour y confier mes problèmes du jour là*

Exemple: *Quand tu pars d'un pays / eh tu dois: j'veux pas dire que tu oublies tout de tes arrières / mais ***disons*** y faut pas vouloir rechercher...*

Le «mais» est concessif puisque l'énonciateur ne rejette pas ce qu'il avait dit mais plutôt le reformule avec un argument plus conforme aux faits.

2.1.4.2 Combinaison avec «bon»

Forme propositionnelle : \approx P bon / **disons** que

Exemple: *Je pense aussi qu'il y a des gens qui voulaient...bon /
disons qu'ils voulaient que le c.a. ce soit des gens de
souche (énoncé manipulé)*

Par l'utilisation de «bon», l'énonciateur indique qu'il met un terme à une hésitation et s'engage dans une reformulation. La reformulation se fait à l'aide du marqueur **disons** qui sert, soit à nuancer, soit à exprimer d'une manière plus appropriée les faits.

2.1.4.3 Combinaison avec «alors»

Forme propositionnelle : P alors **disons** Q

Exemple: *Il y a eu un poste vacant / elle a fait rentrer une autre
personne qui était dans la même optique mais encore
plus // Alors / **disons** que / j'veux dire / là
actuellement / le conseil d'administration / il y a peut-
être une personne ou deux qui ont trop une vision étroite
des choses*

Exemple: *C'est nous autres hein pis c'est euh / si / si la façon c'qu'on nous demande c'est mal expliqué ben on va sortir le mauvais rapport ou qqch. de même là / alors euh **disons** que c'est peut-être la communication entre les personnes qui fait que le travail...sont / sont pas bien avec le programme avec le...bon...*

«Alors» introduit généralement une conséquence Q de P. On pourrait le gloser dans nos exemples par «par conséquent». «Alors» permet de poser une vérité à partir de certains faits. On peut se rapporter à la valeur 6b de **disons** où une assertion posée comme évidente arrive en fin de parcours d'une argumentation pour en constituer une conclusion logique.

2.1.4.4 Combinaison avec «là»

Forme propositionnelle : **disons** X là

Nous n'avons trouvé qu'une attestation de cette combinaison dans notre corpus :

Exemple: *Parce que depuis deux ans / depuis deux ans / trois ans **disons** trois ans là...*

Alors que la combinaison **mettons** là est très courante dans notre

corpus, celle de **disons** + là n'a été relevée qu'une seule fois. Dans notre exemple où **disons** renvoie à la valeur d'approximation, le «là» sert à renforcer la fin de l'hésitation qu'éprouve l'énonciateur dans l'opération de quantification. Le «là» aurait ici une fonction de clôture de l'approximation.

2.2METTONS

2.2.1Possibilités de substituer le marqueur mettons à disons

Dans cette partie, nous présentons l'analyse de notre étude sur les valeurs du marqueur **mettons** relevées dans nos corpus. Cependant, pour ce marqueur, nous ne procédons pas de manière aussi systématique qu'avec **disons**. Notre démarche consiste à prendre comme point de départ les valeurs et les définitions que nous avons déjà établies pour **disons**, et nous vérifions ensuite dans quelle mesure elles peuvent s'appliquer à des énoncés contenant **mettons**. Quant aux emplois lexicaux, c'est-à-dire les emplois propres à chaque marqueur selon leur catégorie, nous les présentons puisqu'aucune substitution avec **disons** n'est possible.

Emplois lexicaux de **mettons**

1.idée de position

1a1

Définition: X place Y sur W.

Exemples: *Nous **mettons** le sac sur la table*
Mettons-le là

1a2

Définition: X place Y sur W.

Exemples: **Mettons-lui les menottes**
Mettons-lui ses vêtements

La première valeur de **mettons** est concrète et représente son emploi le plus fréquent : placer. En 1a1 et en 1a2 il y a un rapprochement par le fait que les deux définitions contiennent un actant X humain qui place une chose Y. La distinction réside dans le troisième élément de la définition W. En 1a1, il s'agit d'un actant sémantique inanimé non-humain (on place quelque chose dans un endroit), alors qu'en 1a2, il s'agit plutôt d'un actant humain (on place quelque chose sur une personne). Dans son sens de position, **disons** présente l'idée d'un mouvement qui se termine par un état stable.

2.idée d'investir

2a

Définition: X place Y dans W.

Exemples: *Nous **mettons** toutes nos énergies dans ce travail*
*Nous **mettons** de l'argent dans des entreprises à risque*

En 2, nous retrouvons la même construction dans la définition qu'en 1. Cependant, placer a ici un sens moins physique, moins concret. Mettre des énergies ou de l'argent dans quelque chose n'est pas palpable. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut toucher ou voir comme l'est le fait de placer un objet quelque part.

3.idée de transformation

3a

Définition: X transforme Y d'une manière W.

Exemples: ***Mettons*** ce texte en français

Mettons-le en centimètres

Mettons-le en charpie

En 3, nous avons l'idée de transformation. Une chose qui était conçue, fabriquée d'une certaine façon est maintenant réalisée d'une autre façon. L'exemple ***mettons*** ce texte en français, signifie qu'il y avait préalablement un texte mais que celui-ci était dans une autre langue et qu'il faut le traduire, donc le transformer. Nous avons dans la définition, un sujet animé humain, un élément à transformer qui est souvent un objet mais qui peut être humain, et le résultat de la transformation (mesure, langue, couleur, etc.).

4.idée d'inscription

4a

Définition: X inscrit Y (sur W).

Exemples: Nous ***mettons*** nos noms sur cet album

En 4, nous avons l'idée d'inscrire, de noter quelque chose. Nous avons ici aussi la présence d'un sujet qui doit être animé humain.

Emplois grammaticaux

4. Modalisation d'approximation

4a et 4b

Disons: Je fais le choix de l'expression X que je sais approximative.

Exemple: *Parce que depuis deux ans / depuis deux ans / trois ans / disons trois ans là*

Mettons: *Non / parce que c'est qui arrive si je le monte tranquillement / dans dans trois...mettons ça peut me prendre mettons quoi trois quatre ans*

Dans ces deux énoncés, on voit la difficulté de l'énonciateur à stabiliser une valeur précise. L'hésitation débouche sur le choix d'une valeur dont la certitude n'est pas si évidente. L'idée de stabilité nous permet de rapprocher cet emploi grammatical à l'emploi lexical de **mettons** au sens de 'position'.

Emplois pragmatiques

S'agissant des emplois pragmatiques, les recoupements que nous

avons perçus entre **disons** et **mettons** tournent autour des valeurs de sélection ou choix d'une assertion, d'extraction d'un exemple qui sert d'illustration, de clôture de discussion, et enfin, de proposition.

Sélection ou choix d'une assertion

Exemples: 1. A-Marie sort avec Pierre?

B-**disons** qu'ils se fréquentent

B-**mettons** qu'ils se fréquentent

2. Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y met ça là...**disons** que j'ai déjà moins faim

2. Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y met ça là...**mettons** que j'ai déjà moins faim

Dans chacun de ces exemples, il y a l'assertion d'un fait qui renvoie à ce que l'énonciateur perçoit comme non discutable ou comme suscitant davantage l'adhésion du co-énonciateur. Nous retrouvons ici les valeurs de **disons** avancées en 5a, 6a, 6b.

Extraction d'un exemple qui sert d'illustration

Exemples: ***Disons** que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte pis que j'en suis pas satisfait...*

***Mettons** que lui il est dentiste si il voulait se partir un bureau...*

En ce qui concerne **mettons**, cette valeur est fortement représentée dans notre corpus (16 énoncés sur 25). Autant pour **disons** que pour **mettons**, l'opération ici consiste à sélectionner pour illustrer, sélectionner pour renvoyer à un exemple. Cette sélection, en plus de la valeur d'exemplification identifiée par Vincent et Laurendeau, permet également un cadre de validation de l'argumentation de l'énonciateur. Ainsi, cette valeur correspond à celle de **disons** identifiée en 7a.

Clôture de discussion

Exemples: A-Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça
B-ouais, ouais, **disons**

A-Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça
B-ouais, ouais, **mettons**

Autant **disons** que **mettons** peuvent servir à clore une discussion ou à réorienter le thème d'une discussion.

idée de proposition

Exemples: *On pourrait se rencontrer **disons** lundi et on discuterait de ce projet*

*On pourrait se rencontrer **mettons** lundi et on discuterait de ce projet*

Dans chacun de ces deux emplois, l'énonciateur sélectionne et propose son choix au co-énonciateur

Dans notre corpus, la valeur la plus fréquente de **mettons** est bien celle d'exemplification, ce qui appuie les résultats de D. Vincent. **Disons**, quant à lui, est mieux réparti entre ses différentes valeurs. On retiendra avec **mettons** l'idée de stabilisation d'une valeur et une convocation du co-énonciateur autour de cette valeur.

CHAPITRE 3

FICHES PRÉDICTIONNAIRIQUES

3.1 PRÉSENTATION

Les fiches prédictionnairiques que nous avons construites pour ***mettons*** et ***disons*** s'inscrivent dans la perspective d'une description complète et non différentielle du français québécois telle qu'elle se poursuit au Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ) de l'Université de Sherbrooke. Ces fiches ne sont pas réalisées en vue d'un dictionnaire imprimé, mais plutôt afin de constituer une banque de données qui permettra la production de dictionnaires de divers types.

Les fiches prédictionnairiques doivent suivre certains principes théoriques et pratiques. D'abord, l'ordre des fiches suit un principe simple. Elles commencent avec l'emploi le plus concret auquel on lie par la suite d'autres emplois, à l'aide du principe des ponts sémantiques. Chaque fiche correspond à un seul sens.

Chaque fiche contient deux types d'informations. D'abord, à l'aide d'une numérotation établie à partir des définitions, on peut facilement arriver à faire un lien entre les sens (1a; 1b; 1a1; 1a2; etc.). Ensuite, diverses informations syntaxiques et syntactico-sémantiques sont notées dans les fiches (distribution; arguments; cooccurrences; synonymes; antonymes; etc.).

Les fiches prédictionnaires constituent donc une banque de données intéressante, facile à consulter, et où l'information peut être trouvée rapidement.

3.2 FICHES PRÉDICTIONNAIRIQUES DE DISONS

Fiche préditionnaire

dire 1a1

forme propositionnelle

X dit à Y que P

citations et exemples

Nous disons à Julie qu'elle est malade

Dans nos lettres, nous disons à Pierre que nous sommes très heureux

définition

X émet des sons pour transmettre par la parole ou par l'écrit une information à Y

argum.sémantiques

X = animé humain;

Y = animé humain

argum.syntaxiques

X = SN (obligatoire);

Y = à SN

catégorie

verbe

synonymes

pas de synonymie acceptable

antonymes

caler, dissimuler, omettre, taire

Note : nous retrouvons cette valeur rarement à l'oral car il est rare qu'on annonce qu'on va dire quelque chose.

fiche préditionnaire

dire 1a2

forme propositionnelle	X affirme à Y que ce qu'il dit ^{1a1} est vrai
citations et exemples	Les jeunes sont perdus, disons-le, les parents sont responsables de cela
définition	X transmet un message afin d'imposer un fait à Y
argum.sémantiques	X = animé humain Y = animé humain
argum.syntaxiques	X = SN; Y = SN
catégorie	verbe
synonymes	reconnaître, admettre, avouer

fiche prédictionnaire

dire 1b

forme propositionnelle	X veut dire que Y
citations et exemples	Un soleil voilé veut dire que la pluie s'en vient
définition	Un élément transmet non-intentionnellement une information
argum.sémantiques	X = situation

	Y = situation
argum.syntaxiques	X = SN; Y = SN
catégorie	verbe
synonymes	signifie

 fiche prédictionnaire

dire 2a

forme propositionnelle	X dit à Y de Z
citations et exemples	Nous disons à Julie de partir
définition	X émet des sons pour transmettre un message à Y qui le pousse à Zé
argum.sémantiques	X = animé humain Y = animé humain; Z = verbe d'action
argum.syntaxiques	X = SN; Y = SN Z = forme propositionnelle infinitive
catégorie	verbe
synonymes	ordonner, suggérer fortement

 fiche prédictionnaire

dire 2b1

forme propositionnelle

Ça me dit de Zé

citations et exemples

ça me dit de partir

définition

La situation me pousse à faire quelque chose

argum.syntaxiques

Z = verbe d'action

catégorie

verbe

synonymes

avoir le goût

 fiche prédictionnaire

dire 2b2

forme propositionnelle

X veut dire de Zé

citations et exemples

Un coup de sifflet ça veut dire de s'arrêter

définition

Un élément transmet une injonction à quelqu'un qui le pousse à faire quelque chose

argum.sémantiques	X = situation
argum.syntaxiques	X = SN; Zé = verbe
catégorie	verbe
synonymes	ordonne

fiche prédictionnaire

dire 3a

forme propositionnelle	X dit P
citations et exemples	Nous disons nos prières
définition	X émet une série de paroles programmées
argum.sémantiques	X = animé humain
argum.syntaxiques	X = SN
catégorie	verbe
synonymes	réciter

collocations

ce qui peut apparaître en position
complément : leçons, prières

notes linguistiques

s'emploie avec peu de mots, ils doivent
avoir un caractère répétitif

fiche prédictionnaire

disons 4a

contexte

disons X

citations et exemples

Le chien est utilisé aussi comme un outil de /
une extension disons des capacités de
l'homme

Même si c'est pas bon si i y a toujours une
disons / exception à la règle ou des choses
comme ça là

Parce que depuis deux ans / depuis deux ans /
trois ans / disons trois ans là

définition

Je fais le choix de l'expression X que j'e
sais approximative

argum.sémantiques

X = mot de vocabulaire, notion, élément
quantitatif

catégorie

marqueur exprimant la modalité

syntaxe	disons peut apparaître indépendamment en position avant ou après le SN : disons SN ou SN disons sans en altérer le sens
---------	---

distribution	apparaît dans l'entourage de plusieurs éléments d'un même domaine avec des termes globaux, ex: des choses comme ça
--------------	--

synonymes	mettons
-----------	---------

fiche prédictionnaire

disons 4b

contexte	P, disons plutôt P'
----------	---------------------

citations et exemples	ses parents sont des immigrants de vieille disons de plus vieille souche
-----------------------	---

définition	J'é mets des réserves sur le terme approximatif que je viens d'énoncer en le reformulant par un autre terme encore approximatif mais que je juge plus approprié
------------	---

catégorie	marqueur exprimant la modalité
-----------	--------------------------------

synonymes	plutôt, en tout cas, mettons
-----------	------------------------------

syntaxe	précise très souvent un adjectif
---------	----------------------------------

 fiche prédictionnaire

disons 5a

contexte

A: P
B: disons plutôt P'

citations et exemples

A- Marie sort avec Pierre?
B- disons qu'ils se fréquentent

définition

Je choisis par mesure une réponse qui n'est pas discutable et avec laquelle tu seras d'accord

catégorie

marqueur discursif

synonymes

en tout cas, du moins, mettons

syntaxe

Concernant la position, disons peut apparaître au début ou la fin de P : ils se fréquentent disons ou disons qu'ils se fréquentent. Nous avons disons que en début de P et disons employé seul en fin de P

 fiche prédictionnaire

disons 6a

contexte

Disons que P

citations et exemples

A-Pourquoi / qu'est-ce qui vous faire dire qu'elle parle bien
B-disons qu'elle emploie les termes exacts et puis qu'a n'hésite pas

définition

Je choisis par mesure une assertion parmi d'autres, qui me paraît assez peu discutable et que tu dois être prêt à accepter

catégorie

marqueur illocutoire d'assertion

fiche prédictionnaire

disons 6b

contexte

Quand P, disons que Q

citations et exemples

Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bi-bittes après là/pis qu'y met ça là...disons que j'ai déjà moins faim

définition

Je choisis une assertion parmi d'autres, assertion posée comme plus évidente et qui suscitera l'adhésion des énonciateurs

catégorie

marqueur illocutoire d'assertion

synonymes

c'est évident, mettons

 fiche prédictionnaire

disons 7a

contexte

disons que P alors X

citations et exemples

1. disons que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte pis que je suis pas satisfait...

2. disons que je m'achète une maison à la campagne, crois-tu que ce serait une bonne affaire?

3. disons que je pars demain à trois heures, ce serait trop tard?

définition

Je choisis par mesure de restreindre mon propos à un cadre thématique donné

catégorie

marqueur discursif et illocutoire

synonymes

considérons, mettons

distribution

apparaît souvent dans l'entourage de marqueurs d'exemplification : si, par exemple

 fiche prédictionnaire

disons 8a

contexte	A: P B: disons
citations et exemples	A-écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça B-ouais ouais, disons (ton sarcastique)
définition	Je te propose qu'on arrête la discussion sur ce sujet ou qu'on poursuive sur autre chose même si j'exprime des réserves sur ton point de vue
catégorie	marqueur discursif de structuration de la conversation
synonymes	bon passons, on va dire, en tout cas
syntaxe	Position: peut apparaître seul, en usage absolu. Cooccurrences: disons en tout cas (le disons MD qui forme propositionnelle le discours est souvent suivi de en tout cas)

fiche prédictionnaire

disons 8b

contexte	A: P[B:]P (interrogative) A: X disons...P[
----------	--

citations et exemples

A-Marc a eu un accident avec sa voiture et il a failli[
 B-]Quelle marque sa voiture?
 A-Honda disons / en tout cas / il roulait vite et puis...

définition

Je pose quelque chose d'approximatif pour fermer la discussion sur un point et poursuivre sur ce que je juge plus essentiel

catégorie

marqueur discursif de structuration de la conversation, ou de continuité thématique

synonymes

faire comme si

syntaxe

Cooccurrences: X disons en tout cas (le disons MD qui forme propositionnelle le discours est souvent suivi de en tout cas)

 fiche prédictionnaire

disons 9a

contexte

Disons X

citations et exemples

on pourrait se rencontrer disons lundi et on discuterait de ce projet

définition

Je te demande qu'on s'entende sur un élément X

catégorie

marqueur illocutoire

synonymes

proposer, mettons

collocations

énoncé non-accompli, futur

3.3 FICHES PRÉDICTIONNAIRIQUES SOMMAIRES DE METTONS

fiche prédictionnaire

mettons 1a1

structure

SN + SV(V + SN)

citations et exemples

Nous mettons le sac sur la table
Mettons-le là

définition

X place Y sur W

arg. sémantiques

X=animé humain, Y=objet, W=lieu, endroit physique

arg. syntaxiques

X=SN

catégorie

verbe

synonymes

placer

fiche prédictionnaire

mettons 1a2

structure

SN + SV(V + SN)

citations et exemples

-Mettons-lui les menottes
-Mettons-lui ses vêtements

définition

X place Y sur W

arg. sémantiques	X=animé humain, Y=objet, W=animé humain
arg. syntaxiques	X=SN
catégorie	verbe
synonymes	placer

fiche prédictionnaire

mettons 2a

structure	SN + SV(V + SN)
citations et exemples	1.Nous mettons toutes nos énergies dans ce travail 2.Nous mettons de l'argent dans des entreprises à risque
définition	X place Y dans W
arg. sémantiques	X=animé humain, Y=objet, W=objet
arg. syntaxiques	X=SN, Y=SN, W=SN
catégorie	verbe
synonymes	investir

fiche prédictionnaire

mettons 3a

structure	SN + SV(V + SN + S.Prép.)
citations et exemples	1.Mettons ce texte en français 2.Mettons-le en centimètres
définition	X transforme Y d'une manière W
arg. sémantiques	X=animé humain, Y=objet ou personne, W=manière
arg. syntaxiques	X=SN, Y=SN, W=SPrép.
catégorie	verbe
synonymes	transformer, traduire

 fiche prédictionnaire

mettons 4a

structure	SN + SV(V + SN)
citations et exemples	-Nous mettons nos noms sur cet album -Mettons que nous sommes d'accord
définition	X inscrit Y (sur W)
arg. sémantiques	X=animé humain, Y=objet, W=lieu

arg. syntaxiques

X=SN, Y=SN, W=SN

catégorie

verbe

synonymes

inscrire
noter-----
fiche prédictionnaire

mettons 4a et 4b

forme propositionnelle

mettons SN

citations et exemples

Non / parce que c'est qui arrive si je le
monte tranquillement / dans dans trois...
mettons ça peut me prendre mettons quoi
trois quatre ans

définition

Je fais le choix de l'expression X que je
sais approximative

catégorie

marqueur exprimant la modalité

synonymes

disons

distribution

mettons peut apparaître avec une approxi-
mation de type quantitative ou notionnelle-----
fiche prédictionnaire

mettons 5a, 6a, 6b

forme propositionnelle

A=P
B=mettons

citations et exemples

1.A-Marie sort avec Pierre?
B-mettons qu'ils se fréquentent

2.Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y met ça là...mettons que j'ai déjà moins faim

définition

Je choisis par mesure une réponse qui n'est pas discutable et avec laquelle tu seras d'accord

catégorie

marqueur pragmatique

syntaxe

position : ils se fréquentent mettons /
mettons qu'ils se fréquentent

fiche prédictionnaire

mettons 7a

forme propositionnelle

mettons que P est-ce que Q

citations et exemples

1.Mettons que lui il est dentiste si il voulait se partir un bureau

2.Mettons que je pars demain à trois heures, ce serait trop tard?

définition	Je choisis par mesure de restreindre mon propos par un cadre thématique donné
catégorie	marqueur argumentatif de délimitation lexicale
synonymes	considérons, disons, admettons que
distribution	apparaît souvent dans l'entourage de marqueurs d'exemplification : si, par exemple

fiche prédictionnaire

mettons 8a

forme propositionnelle	A=P B=mettons
citations et exemples	A-écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses, Guillaume ne ferait jamais ça B-ouais ouais, mettons (ton sarcastique)
définition	Je te propose qu'on arrête la discussion sur ce sujet ou qu'on poursuive sur autre chose même si j'exprime des réserves sur ton point de vue
catégorie	marqueur discursif de structuration de la conversation
synonymes	ok, disons

syntaxe

peut apparaître seul, en usage absolu

fiche prédictionnaire

mettons 9a

forme propositionnelle

mettons X

citations et exemples

On pourrait se rencontrer mettons lundi et
on discuterait de ce projet

définition

Je te demande qu'on s'entende sur un
élément X

catégorie

marqueur illocutoire de proposition

synonymes

disons

CONCLUSION

Ce travail avait pour objectif d'étudier systématiquement le marqueur discursif **disons** et d'opérer quelques rapprochements avec d'autres marqueurs tels **mettons** et en tout cas.

Après avoir présenté les insuffisances des définitions des dictionnaires consultés et pris connaissance des travaux linguistiques effectués sur **disons**, nous avons privilégié certaines écoles linguistiques. Nous avons particulièrement retenu celles ancrées dans les théories de l'énonciation et de la pragmatique, afin d'élaborer une démarche d'analyse du lexique qui s'enrichit de ces théories ainsi que des travaux d'Igor Mel'cuk. Un cadre d'approche avait déjà effectué cette rencontre, et c'est celui développé par J.-M. Léard.

Nous avons étudié particulièrement les valeurs de **disons** et les avons classées dans trois zones distinctes : lexicale, grammaticale et pragmatico-discursive. Ces emplois ont ensuite été présentés sous forme de fiches dictionnairiques. Les résultats de notre travail pourront être intégrés au fichier informatique de l'équipe de Léard, fichier qui vise à contenir la description de plusieurs mots polysémiques du franco-qubécois dont les définitions présentent encore des lacunes dans les dictionnaires usuels.

S'agissant particulièrement de **disons**, nous avons recensé une diversité de valeurs qui viennent conforter ou enrichir les dictionnaires et les analyses linguistiques. Nous avons montré que malgré la diversité de ses valeurs, **disons** pouvait être ramené à deux entrées dictionnaires grâce aux ponts sémantiques que nous avons établis entre les valeurs d'emploi. La première entrée comprend les emplois lexicaux unifiés par le pont sémantique : «production de parole et/ou de sens». La seconde entrée comprend les emplois grammaticaux et pragmatiques unifiés par le pont sémantique : «ouverture sur des alternatives, des choix». Nous avons aussi montré dans quelle mesure la substituabilité avec d'autres marqueurs (**mettons**, en tout cas) était possible.

Nous n'avons peut-être pas épuisé toutes les valeurs de **disons**, mais nous croyons avoir apporté une contribution à son analyse. L'étude aurait sûrement gagné en profondeur, surtout pour les valeurs pragmatiques, si le marqueur avait été analysé dans des corpus longs de conversation. Souvent, nous nous sommes contentés d'extraits courts qui n'illustraient pas suffisamment le contexte discursif et argumentatif d'actualisation. Nous aurions certainement mieux perçu les valeurs interactives de **disons** et aurions été plus explicites dans l'analyse de la co-énonciation.

Un autre aspect aurait pu être abordé et qui aurait également enrichi l'analyse, à savoir, «la sensibilité du marqueur au contenu

propositionnel de l'énoncé qui suit, ce qui inclut le temps et le rang; la compatibilité avec les actes illocutoires qui suivent; la compatibilité avec les performatifs» (Léard, 1990 : 102).

L'étude plus poussée de **mettons** et une comparaison plus systématique avec **disons** aurait également permis de mieux cerner nos valeurs. Une étude des positions de **disons** dans l'énoncé aurait également été intéressante, sans compter les faits prosodiques qui l'accompagnent. Ces positions ont-elles des incidences sur les valeurs?

Malgré les limites que nous venons d'identifier, nous croyons cependant avoir apporté une contribution modeste à l'analyse du marqueur **disons**.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDREWS, Barry (1989), «Marqueurs de rupture du discours», *Le français moderne*, vol.57 n°3/4, p.196-218.
- ANSCOMBRE, J-C et Oswald DUCROT (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, P. Mardaga (coll. Philosophie et langage).
- AUCLIN, Antoine *et al.* (1981), «Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation», *Études de linguistique appliquée*, 44, p.88-103.
- BENVENISTE, Émile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol.I.
- BENVENISTE, Émile (1974), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, vol.II.
- CULIOLI, Antoine (1975), «Valeurs modales et opérations énonciatives», *Modèles linguistiques*, 2, p.39-59.
- CULIOLI, Antoine (1991), *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentation*, Tome I, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine (1992), «De la complexité en linguistique», *Le Grè des langues*, n°3, p.8-22.
- DAVOINE, Jean-Pierre (1981), «tu sais! C'est pas facile», In C.Kerbrat-Orecchioni (ed.), *L'argumentation*, Lyon, Les Presses de l'université de Lyon, 109-124.
- DOSTIE, Gaétane (1991), *Étude lexico-sémantique de marqueurs discursifs du français à valeur expressive*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- DOSTIE, Gaétane (1995 à paraître), *Les marqueurs discursifs écoute et regarde*, Université de Montréal.
- DUCROT, Oswald (1980), «Analyses pragmatiques», *Communications*, 32, p.11-60.
- DUCROT, Oswald *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- FALL, K. et G. VIGNAUX (1992), *Cohérences discursives et construction des connaissances*, Montréal, CIADEST.

- FISHER, Sophie et J-J. FRANCKEL, (1983), *Linguistique, énonciation, Aspects et détermination*, Paris, École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- FORGET, Danielle (1989), «*Là* : un marqueur de pertinence discursive», *Revue québécoise de linguistique*, vol.18 n°1, 57-83.
- FRANCKEL, Jean-Jacques (1987), «*Fin* en perspective: finalement, enfin, à la fin», *Cahiers de linguistique française*, 8, p.43-68.
- FRANCKEL, Jean-Jacques (1989), *Étude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz S.A.
- FRANCKEL, Jean-Jacques et Daniel LEBAUD (1991), «Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de *en* préposition et pré-verbe», *Langue française*, n°91, p.56-79.
- GERECHT, Marie-Jeanne (1987), «*Alors* : opérateur temporel, connecteur argumentatif marqueur de discours», *Cahiers de linguistique française*, 8. p.69-79.
- LAURENDEAU, Paul (1985), «Description du marqueur d'opérations *coudon* dans le cadre d'une théorie énonciative», *Revue québécoise de linguistique*, vol.15, n°1, 79-115.
- LAURENDEAU, Paul (1986), «Oralité et théorie énonciative : *mettons* en québécois», *Présence francophone*, n.29, p.63-78.
- LÉARD, Jean-Marcel (1989), «Les mots du discours : variété des enchaînements et unité sémantique», *Revue québécoise de linguistique*, vol.18, n°1, 86-108.
- LÉARD, Jean-Marcel (1990), «La sémantique de *voyons*: conséquences syntaxiques et pragmatiques», *Protée*, vol. 18, n°2, p.101-111.
- LÉARD, Jean-Marcel et Michel-Francis LAGACÉ (1985), «Concession, restriction et opposition: l'apport du québécois à la description des connecteurs français», *Revue québécoise de linguistique*, vol.15, n°1, p.11-49.
- MAINGUENEAU, D. (1994), *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
- MAINGUENEAU, D. (1991), *L'analyse du discours*, Paris, Hachette

- MEL'CUK, Igor A. *et al.* (1984), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, -Recherches lexico-sémantiques I*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'CUK, Igor A. *et al.* (1988), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, -Recherches lexico-sémantiques II*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'CUK, Igor A. *et al.* (1992), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain, -Recherches lexico-sémantiques III*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- MOESCHLER, Jacques (1985), *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier-Crédif.
- ROULET, Eddy (1990), «Et si, après tout, le connecteur pragmatique n'était pas un marqueur d'argument ou de prémisse impliquée?», *Cahiers de linguistique française*, p.329-343.
- ROULET, Eddy *et al.* (1987), *Nouvelles approches des connecteurs argumentatifs*, Genève, Université de Genève, Unité de linguistique française.
- SCHOTT-BOURGET, V. (1994), *Approches de la linguistique*, Paris, Editions Nathan.
- TREMBLAY, CLAIRE (1993), *En tout cas : représentation unique et variation*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- VIGNAUX, G. (1988), *Le discours acteur du monde. Énonciation argumentation et cognition*, Ophrys.
- VINCENT, Diane (1983), *Les ponctuels de la langue*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- VINCENT, Diane (1990), «Genèse de la définition d'une variable discursive : Les marqueurs d'exemplification en français parlé à Montréal», *Travaux de linguistique*, n°21, p.99-109.
- VINCENT, Diane (1991), «Quelques études sociolinguistiques de particules du discours», *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol.10, n°3, p.41-60.

- VINCENT, Diane *et al.* (1993), «Grammaticalisation et post-grammaticalisation», *Langues et linguistique*, n°19, p.73-103.
- VIOLLET, Catherine (1988), *Pratiques argumentatives et discours oral*, thèse de doctorat, Université de Paris 7.

Dictionnaires

- Dictionnaire du français plus* (1988), A.E. Shiaty (directeur), Montréal, Centre éducatif et culturel.
- Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (1992), Jean-Claude Boulanger (directeur), Saint-Laurent, Dicorobert inc.
- Grand Larousse de la langue française* (1971-1978), Louis Guilbert, René Lagane et Georges Niobey (directeurs), Paris, Larousse.
- Le Grand Robert de la langue française* (1985), Alain Rey (directeur), 2e édition, ent. revue et enrichie, Paris, Le Robert.
- Lexis. Dictionnaire de la langue française* (1975), Jean Dubois (directeur), Paris, Larousse.
- Petit Larousse illustré* (1990), Daniel Péchoir et François Demay (directeurs), Paris, Larousse.
- Le Petit Robert 1* (1988), Alain Rey et Josette Rey-Debove (directeurs), Paris, Le Robert.
- Le Robert méthodique* (1982), Josette Rey-Debove (directrice), Paris, Le Robert.
- Trésor de la langue française* (en cours de publication depuis 1971), Paul Imbs (éd.), Paris, Éditions du Centre de la recherche scientifique.

ANNEXE

CORPUS

CORPUS

Le marqueur mettons

Corpus Mireille Chevalier

(1) [...] Non pas multiethnique au sens où la plupart des gens l'entendent / c'est-à-dire une association / **mettons** musulmane / où là il va y avoir des Musulmans / on le sait / il va y en avoir du Maroc / d'Algérie/ d'un peu partout.

(8) [...]la tendance qu'on a remarqué/ c'est que les Thaïlandais (se mettaient) avec les Thaïlandais/ non il y en a un/ il y a une personne dans les membres...**Mettons** les Vietnamiens/ les Laotiens/ pis les Cambodgiens... Ceux-là y vont se mettre ensemble/ Les Québécois vont se mettre ensemble...

(24) Je vois difficilement/ mais... Ça peut-être une importance relative... **Mettons**/ plus ou moins important.

Corpus Fall-Vignaux sur l'informatisation

(31) hm/ hm/ lorsque qu'on vous fait des reproches ou des compliments de la part d'un supérieur **mettons** que/ c'est M. Y?

(17) Mais vu que vous travaillez toutes sur le même ordinateur/ est-ce que vous avez le droit/ est-ce que vous travaillez toutes sur les mêmes... **mettons** que les Editions JCL produisent un livre/ est-ce que tout le monde à l'intérieur du bureau travaille sur le même livre/ dans ses fonctions?

(12) O.K / **Mettons** que moi/ j'ai jamais entendu parler d'informatique/ j'aimerais vous dire madame c'est quoi l'informatique? Qu'est-ce que vous me dites pour m'expliquer dans les termes très disons terre à terre là?

Corpus Fall sur le Projet Jonction

(7) [...] eux-autres ils faisaient des sondages parce qu'ils partaient toute la journée pour aller **mettons** à l'Alcan aux Price eh ils ont visité plusieurs choses là.

(22) *C'est très... les temps les temps sont pas faciles je sais ben qui ont... c'est pas la période vraiment vraiment si c'était **mettons** comme en en soixante-dix là tous ces ces années là.*

(23) *Tout ça pourrait amener quelque chose / **mettons** que lui il est dentiste si il voulait se partir un bureau de dentiste on en a déjà un chez-nous.*

(26) [...] *C'était pas des gars qui avaient de la grosse argent pour partir **mettons** de quoi d'assez important pour faire... pour donner du travail.*

Corpus de l'Estrie

(26) *Non / parce que c'est qui arrive si je le monte tranquillement / dans dans trois...**mettons** ça peut me prendre **mettons** quoi trois quatre ans.*

(44) *Ben disons est-ce que vous imaginez des changements importants là/ au niveau/ **mettons** / comme les conquêtes de l'espace/ les problèmes de pollution qu'on connaît actuellement/ tout ça?*

(58) *Si y vous tombait deux cent cinquante mille dollars dans les mains là/ aujourd'hui **mettons** là/ qu'est-ce que vous feriez avec?*

(59) *-Vous arrêteriez de travailler avec ça?*

*-Ben pas directement/ mais je prendrais une job qu'on n'a pas besoin de travailler seize heures par jour pis rien l'hiver / Je prendrais une job qu'on pourrait faire/ **mettons**/ huit heures par jour/ à l'année/ pis avoir une vacances l'été qu'on pourrait aller se promener avec les... avec les enfants.*

(62) *Pis est-ce que vous aviez des réunions familiales quand vous étiez... **mettons** quand vous aviez à peu près cinq six ans là?*

(112) *Quand vous étiez petit gars/ à quelle sorte de jeux vous aimiez jouer/ disons/ en hiver **mettons**?*

(146) *-C'est assez dangereux les fameux tracteurs!*

-Ben faut dire que d'après moé/ pour le nombre de tracteurs qu'y a dans...en usage dans la province/ **mettons**/ je pense qu'y a pas beaucoup d'accidents.

(148) [...]Ah j'aimerais voyager un peu/ mais pas trop longtemps/ pas...pas être parti trop longtemps // Que j'ai été en Floride déjà/ comme l'année passée // On a parti un mois pis je trouve que c'est trop long // J'aimerais y retourner mais en avion // **Mettons** une semaine pis on revient.

(150) [...]ça dépend de la ...de la journée qu'on arrive // Si on pouvait arriver eh...le vendredi soir/ **mettons** là/ vendredi après-midi là... ben des fois que c'est pas pire/ mais c'est le samedi là/ c'est trop tard.

(151)-Mais quel domaine vous pensez qui va être le plus touché?
-Moi je...je pense que le...du côté de...des personnes/ **mettons** là/ le le... à part...je veux dire eh...pas du côté de télévision ou d'affaires comme ça mais la personne elle-même là.

(152) Mais d'ici l'an deux mille là / si **mettons** ce problème là est résolu là / disons que j'entrevois...

(154) -Quel met spécial qu'y avait à ce moment
-Me semble que c'était...c'était de quoi ben ordinaire // Y avait des tourtières/ ça c'est correct/ mais y avait de...du lard/ **mettons** là.

(155) [...]Aujourd'hui/ nous autres on...on donne les cadeaux avant la messe de minuit/ dans la soirée/ **mettons** vers huit heures là/ neuf heures là.

(163) Y me donnait une piastre de temps en temps pour mes dépenses/ pour sortir/ **mettons** pour aller au théâtre/ des affaires de même là.

(196) Toutes ces choses là là/ **mettons** qu'y vont organiser quelque chose/ c'est une chose que j'aime autant pas savoir.

Exemples fabriqués

Nous **mettons** le sac sur la table

Mettons-le là

Mettons-lui les menottes

Mettons-lui ses vêtements

Nous **mettons** toutes nos énergies dans ce travail

Nous **mettons** de l'argent dans des entreprises à risque

Mettons ce texte en français

Mettons-le en centimètres

Mettons-le en charpie

Nous **mettons** nos noms sur cet album

Le marqueur disons

Corpus Mireille Chevalier

(3) -Et vous croyez pas qu'il y a des différences culturelles qui interviennent dans ces difficultés là?

-Il y a une différence régionale // Mais **disons** culturelle/ non/ je ne vois pas tellement.

(3) [...]on a ouvert des postes/ des occupations pour ces gens là // Je parle à Dolbeau/ quand les gens ont eu **disons**/ une activité/ c'était une culture de champignons/ t'sais ils prenaient les gens de la place...

(10) [...] Pis nous autres ici/ on est peut-être pas dans cet aspect là/ l'aspect **disons** de: pourquoi les immigrants restent pas ici/ pis qu'est-ce qui ont à gagner en venant ici/ c'est une de nos questions.

(12) Et puis dans le milieu universitaire/ on a travaillé beaucoup en collégialité // Parce que dans un milieu universitaire/ Personne veut se faire commander par d'autres // Mais c'était quand-même/ **disons** c'était très collégial // Ça marché.

(12) Je pense aussi qu'il y a des gens qui voulaient...**Disons** qu'ils voulaient que le c.a. ce soit des gens de souche/ pis qu'on fasse rien d'autre.

(15) [...] Mais si on a l'immigration dans les régions/ il faudra qu'il y ait une certaine décentralisation **disons** de la/ de certains/ d'emplois/ que le gouvernement soit en mesure de donner des primes/ des choses comme ça.

(4) [...] Puis/ les objectifs poursuivis par le regroupement/ j'aimais ça // C'est-à-dire/ de rencontrer des gens de différentes nationalités/ d'échanger/ heu/ les préoccupations/ j'aimais ça // Alors/ **disons** que j'ai adopté les objectifs du regroupement et j'ai pensé que j'avais un devoir à remplir en devenant membre.

(12) [...]Et le relais constitue en sorte un créneau/ justement/ d'interaction entr.../ **disons** les agents économiques de la région où il vient s'établir et les agents économiques de son pays d'origine

(2) [...]Parce que depuis deux ans/ depuis deux ans/ trois ans/ **disons** trois ans/ là/ ça... les chose qui ne tournent vraiment pas rond.

(3) [...]ça été surtout lors de rencontres sociales/ des rencontres privilégiées avec des gens où/ ils vont expliquer des difficultés ou les choses intéressantes/ ou/ je sais pas/ là/ les problématiques/ **disons** qu'ils ont rencontrées ici.

(8) [...]Bon/ Il y a/ deux ans/ trois ans/ j'ai une petite mémoire/ j'aurais dû prendre des notes // **Disons** trois ans/ là // On avait une présidente qui était Bolivienne...

(11) Il y a eu un poste vacant/ elle a fait rentrer une autre personne qui était dans la même optique mais encore plus // Alors/ **disons** que/ j'veux dire/ là actuellement/ le conseil d'administration/ il y a peut-être une personne ou deux qui ont trop une vision étroite des choses.

(15) Pis cette fête là est surtout...**disons** pour les enfants // les adultes y vont aussi mais je veux dire...c'est d'abord les enfants

Corpus Fall-Vignault sur l'informatisation

(23) *C'est nous autres hein pis c'est euh/ si/ si la façon c'qu'on nous demande c'est mal expliqué ben on va sortir le mauvais rapport ou qqch. de même là/ alors euh **disons** que c'est peut-être la communication entre les personnes qui fait que le travail sont/ sont pas bien avec le programme avec le... bon...*

(7) *-En 86/ j'le sais pas/ j'étais tombée peut-être sur des ordinateurs euh... j'avais encore le stress de me faire bouffer ma disquette par le lecteur*

-oui/ oui.

*-Mais quand j'ai travaillé à ça en 88 là/ j'ai bien tombée **disons**.*

(4) *[...] moi je peux multiplier mes lettres // **Disons** que j'ai 4/ 5 lettres à faire euh/ j'la fais une fois pis elle a fait le reste/ c'est elle qui multiplie les lettres/ ma dactylo...*

(3) *-Ta 1^{ère} rencontre avec l'ordinateur/ ça remonte à quand?*

*-Ouh! Ça remonte au secondaire ça remonte dans un petit cours de non/ j'avais eu des contacts avec l'informatique avant ça/ mé là/ là/ je vais vous donner pas une date précise mé **disons** ça pourrait remonter au secondaire 4/[...]*

(4) *-Ta première impression face à ça?*

*-C'était/ euh/ ça toujours été une impression positive quoique l'impression positive a été en augmentant avec le temps // **Disons** qu'au début c'était une impression euh favorable.*

(5) *Puis éventuellement avec l'informatique ben la correction se fait quasiment quasi automatiquement sur l'écran parce qu'on peut faire des/ des heu/ **disons** que je parle juste dans un cas de traitement de texte si je compare mon texte puis j'en suis pas satisfait/ j'ai juste à faire sauter ma ligne [...]*

(7) *-Est-ce que tu parles des fois [à l'ordinateur] comme si c'était un compagnon ou euh?*

-Question très très très gênante // Oui! oui/ je le fais mais je me contrôle là/ mais euh/ non/ souvent c'est plus pour l'insulter quand qu'y m'envoie une bombe à l'écran ou quelque chose comme ça // Mais

disons je me confie pas à l'ordinateur pour y confier mes problèmes du jour-là // Mais/ euh/ je le fais comme à peu près n'importe qui là va dire euh/ maudit/ pourquoi tu marches pas à matin ou des choses comme ça // Mais j'en ai pas fais **disons** un/ une compagne de vie.

(8) -[...] Parce que je connais les forces mais je connais aussi les faiblesses de l'informatique // Je connais son/ sa vulnérabilité à pouvoir accéder à l'informatique de façon très/ très aisé **disons** // Je pense juste au phénomène de modem // Moi je suis capable euh avec des clés **disons** d'accès aux ordinateurs de la Banque Royale ou quelque chose comme ça

-hm/ hm

-Donc/ je m'aperçois que c'est un outil de productivité/ euh/ hors pair mais qui en même temps ça peut-être un outil de euh/ violation **disons** de/ de/ des droits à l'information ou des choses comme ça.

(11) Euh/ là je parle de ça/ comme je vous ai parlé tout à l'heure/ ça demande une coopération entre les employés pour/ euh/ **disons**/ aider à se dépanner entre eux.

(14) -[...] Y'a des milieux qui tendent vers l'informatisation totale // **Disons** j'pense juste aux fabrications qui demandent une répétition mécanique et pis une routine // **Disons** la création d'une voiture/ les robots/ l'informatique tentent [sic] de prendre le contrôle complètement de cette sphère d'activité-là // [...] Euh/ je/ y'a y'a des euh milieux qui ont tendance à avoir un taux d'informatisation beaucoup plus élevé // **Disons** y'a des milieux/ j'pense tout de suite à/ euh/ ... aux utilisations euh c'est ça... au milieu des constructions mécaniques [...]

(14) -[...] on est dans une air [sic]/ dans un cycle environnemental où les gens sont beaucoup plus conscientisés au phénomène de la pollution/ puis on remarque **disons** avec les nouvelles possibilités des transports en commun les euh/ les transports par voies magnétiques [...]

(15) -L'informatique oui euh va/ va certainement prendre le contrôle du 19^e siècle sans pour autant **disons** gérer tous les gens là.

(16) -J'crois pas que l'informatique va être capable d'émuler de ce côté-là les émotions // Euh/ ça va rester une décision purement humaine // **Disons**/ de décider d'aller prendre une marche parce que le ciel est beau à soir.

(17) -Si l'ordinateur était un animal/ une maison/ un pays/ une plante/ qu'est-ce que ça serait pour toi?

-[...] **disons**/ moi je le verrais comme un petit chien **disons** // [...] le chien est utilisé aussi comme un outil de/ une extension **disons** des capacités de l'homme/ une extension de sa main.

(12) -O.K. Mettons que moi/ j'ai jamais entendu parler d'informatique/ j'aimerais vous dire madame c'est quoi l'informatique? Qu'est-ce que vous me dites pour m'expliquer dans les termes très **disons** terre à terre là?

(2) -Euh/ c'est quoi la différence entre?

-**Disons** que les affaires publiques euh/ je dirais maintenant que ça s'occupe beaucoup plus de des relations publiques c'était ce qu'on appelait le social avant.

Corpus M. Byuck

(6) C'est une simple curiosité mais / je t'avoue qu'i peut y avoir des gens qui sont / qui sont moins eh / moins eh **disons** ouverts et qui vont / eux / i vont peut-être te regarder en disant bon "qu'est-ce qui fait ici lui?"

(9) C'est ça quand tu intègres un pays ou tu pars un d'un pays / eh tu dois: j'veux pas dire que tu oublies tout de de de tes arrières / mais **disons** i faut pas vouloir rechercher / dans le nouveau pays ou la nouvelle région ça c'est aussi valable d'une ville à une autre quand tu déménages / i faut pas vouloir rechercher >>> [...] eh puis comparer toujours avec l'arrière.

(21) [...] il m'arrive avec des Québécois de parler de parler de rire et puis: j'ai remarqué finalement si: même si c'est pas: bon si i y a toujours une **disons** / exception à la règle ou des choses comme ça là.

Corpus Fall sur le Projet Jonction

(1) *Ses parents sont des immigrants de vieille **disons** de plus vieille souche ça fait une quarantaine d'années maintenant qu'ils sont ici au Québec.*

(23) *Bien il n'y a pas des **disons** des choses que vous avez eh ou que les personnes que vous avez reçues ont eu à s'ajuster en cours de en cours de route **disons** on s'attendait à de quoi mis à part là l'horaire là qui a peut-être été dérogé il n'y a pas des choses.*

Corpus de l'Estrie

(24) *-Puis qu'est-ce que vous comptez faire...dix heures et demie onze heures aujourd'hui là?*

-À dix heures et demie/ onze heures // Voulez-vous me répéter votre question s.v.p.

*-Qu'est-ce que vous comptez faire à ce moment là? Après la...après le...l'interview // **disons**?*

(65) *Est-ce que vous alliez eh...quand vous étiez plus jeune là **disons**/ est-ce que vous êtes allés voir des films?*

(209) *Quand y pogne un morceau de viande accroché sur le mur pis que...tasse les bibittes après là / pis qu'y et ça là..**disons** que j'ai déjà moins faim...*

(220) *-Pourquoi / Qu'est-ce qui vous fait dire qu'elle parle bien -**disons** qu'elle emploie les termes exacts et puis qu'a n'hésite pas.*

Énoncés entendus à la télévision

(7) *Il l'prenait très difficilem... difficilement/ pi tout ça/ fait que... temps en temps y venait chercher les enfants/ puis/ c'ta journée là y est venu les chercher // **Disons**/ que... c'était préparé dans sa tête/ j'ai ben l'impression/ là/ c'était/ c'était c'ta journée là qu'y avait décidé qu'y é assassinerait/ en fin d'compte.*

*À cette soirée i y avait Sting, Madonna, pas pire comme soirée **disons***

-Écoute, je suis convaincue que ce n'est pas ce que tu penses,
Guillaume ne ferait jamais ça
-ouais ouais, **disons**

Exemples fabriqués

Venez cette semaine **disons** lundi et on discuterait de ce projet

Nous **disons** à Julie qu'elle est malade

Dans nos lettres, nous **disons** à Pierre que nous sommes très heureux

Pierre dit qu'il fait beau mais ce n'est pas vrai / pour lui faire plaisir
disons-lui qu'il a raison

Nous **disons** à Julie de partir

Les jeunes sont perdus, **disons**-le, les parents sont responsables de cela

Nous **disons** nos prières

-Marie sort avec Pierre?

-**disons** qu'ils se fréquentent

Disons que je m'achète une maison à la campagne, crois-tu que ce serait une bonne affaire?

Disons que je pars demain à trois heures, ce serait trop tard?

-Marc a eu un accident avec sa voiture et il a failli

-quelle marque sa voiture?

-Honda **disons** / en tout cas/ il roulait vite et puis...

Elle écrit bien / **disons** qu'elle emploie les bons mots.